

Journée d'Actualité Archéologique en Territoire Eduen



Actes de la journée du 14 Avril 2017

Service Archéologique de la Ville d'Autun



Service
Archéologique
Ville
Autun



Illustration de couverture :
Le théâtre du *Haut-du-Verger* en
cours de fouille, été 2016.
Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.

Ci-contre :
Quartier de la Genetoye.
Evocation Antoine Louis,
Conseil Général Eure-et-Loir.

Préface

Il est parfois salutaire de se couper quelques heures du quotidien pour se laisser porter à travers notre Histoire commune ! La journée d'actualité archéologique en territoire Eduen est un trésor autunois qui depuis dix ans déjà fédère toutes les générations.

Forte de son concept visant à réunir les professionnels reconnus de l'archéologie, les passionnés de patrimoine et les simples citoyens amoureux de leur territoire et de son Histoire, cette journée est un carrefour d'échanges privilégié autour d'une discipline à jamais fascinante. La brochure vous fera redécouvrir l'essentiel des interventions de la journée du 14 avril 2017, où ont été présentés les résultats des fouilles préventives et programmées conduites à Autun et en région en 2016.

Depuis plusieurs années, l'archéologie conduit sa révolution numérique. A tel point que les outils développés se révèlent être précurseurs pour d'autres domaines scientifiques. A Autun, les relevés nous laissent d'ores et déjà penser que les prochaines campagnes de fouilles pourraient nous livrer des informations déterminantes. Tous nos regards sont tournés vers le quartier de la La Genetoye, qui ne nous a visiblement pas encore livré tous ses secrets... !

Si chaque année nous réserve son lot de découvertes étonnantes, qui confirment ou infirment des hypothèses parfois ancestrales,

chaque chantier nous aide un peu plus à appréhender les origines et l'évolution de cette ville à travers les siècles.

Mais à quoi pourraient bien servir tout ce travail s'il n'était pas partagé, valorisé auprès du plus grand nombre de nos concitoyens ? J'ai donc souhaité que cette journée puisse faire l'objet d'une captation, et puisse être diffusée en direct sur internet et les réseaux sociaux. Nombreux sont ceux qui se passionnent pour cette ville, par attache familiale ou simple coup de cœur, et qui résident ou travaillent dans d'autres régions, en Europe voire même aux quatre coins du monde. Chacun doit pouvoir en profiter.

Merci à Yannick Labaune, qui dirige le service municipal d'archéologie de la ville d'Autun, et à toute son équipe. Leurs recherches et contributions scientifiques font rayonner notre ville à l'échelle internationale et leur réactivité est une donnée essentielle pour concilier avec le plus grand respect, la préservation de nos richesses enfouies avec les enjeux de développement d'une ville du XXI^e siècle. Merci également au Service Régional d'Archéologie de la Direction des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté ainsi qu'à tous les partenaires qui contribuent à la bonne marche de cette force collective.

Belles découvertes à toutes et à tous.

Vincent CHAUVET
Maire d'Autun

1^{er} vice - président du Grand Autunois Morvan

Table des matières

Préface	3
Aperçu des résultats de la campagne de recherche 2016 sur l'oppidum de Bibracte	7
Vincent Guichard, Philippe Barral et Arnaud Meunier	
Le temple dit « de Janus » à Autun, résultats de la campagne 2016	15
Martine Joly, Philippe Barral et Mathias Glaus	
Le théâtre du Haut-du-Verger. Résultats de la campagne 2016	21
Filipe Ferreira	
Autun, centre commercial Leclerc. Diagnostic préalable à l'extension et au réaménagement du parc de stationnement.	25
Yannick Labaune	
Les graffites sur céramique découverts à Autun	35
Morgane Andrieu	
Une collection de <i>militaria</i> de la seconde moitié du III^{ème} siècle à <i>Augustodunum</i>.	37
Laure Cassagnes	
Les productions de figurines en terre cuite dans la ville d'<i>Augustodunum</i>. Présentation des dernières recherches.	45
Loïc Androuin	
Le site des Bries à Appoigny (Yonne) : 80 000 ans d'occupation humaine dans la vallée de l'Yonne	51
Fabrice Charlier, Jérôme Grasso, Alexis Taylor et Laetitia Fénéon	
Travailler aux champs : la panoplie agricole antique de St-Clément (89)	55
Céline Capdeville, Nicolas Tisserand, Bérangère Fort et Sébastien Chevrier	
Liste des intervenants	61

Aperçu des résultats de la campagne de recherche 2016 sur l'oppidum de Bibracte

Vincent Guichard

Directeur général et directeur scientifique, Bibracte EPCC

Philippe Barral

Professeur à l'Université de Franche-Comté (UMR 6249 Chrono-environnement)

Arnaud Meunier

Archéologue-géomaticien, Bibracte EPCC

L'année 2016 marque le dernier acte du programme quadriennal 2013-2016. Elle a vu la poursuite des actions engagées les trois années précédentes. Sept opérations de fouilles ont été menées cette année, six sur le mont Beuvray et une aux Sources de l'Yonne, ainsi que deux opérations de prospections géophysiques (fig. 1).

Les deux prospections géophysiques ont été menées par l'université de Brno et l'université de Dijon. Engagées depuis 2011, ces prospections couvrent chaque année plusieurs hectares et donnent une image de l'organisation spatiale des vestiges enfouis, sans avoir recours à des fouilles plus coûteuses en temps et destructrices. Deux secteurs ont été largement étudiés cette année. Grâce à l'arasement des souches sur l'emprise de la clairière du Parc aux Chevaux, la technique du géoradar a pu être utilisée. Elle a donné des résultats significatifs dans un secteur qui était déjà connu par les fouilles anciennes mais qui a pu être ainsi complété par de nouvelles découvertes, notamment dans la partie centrale. La reprise des fouilles sur le sanctuaire gallo-romain des Sources de l'Yonne par l'université de Durham a également été précédée de prospections géophysiques. Une intervention plus réduite de l'université de Bourgogne a permis d'engager une prospection géophysique par panneaux électriques sur le secteur de la Fontaine Saint-Martin, où les remparts "intérieur" et "extérieur", bien conservés, sont distants d'une soixantaine de mètres, en profitant de l'opportunité procurée par le déboisement de cette zone durant l'hiver 2015-2016 pour ouvrir le point de vue depuis

la Chaume. Un travail plus approfondi sera mené début 2017 sur l'ensemble du secteur dans le cadre d'un stage de master.

Dans le secteur du Champlain, l'équipe issue des universités de Brno et Rzeszów a continué l'exploration de ce quartier de constructions modestes, à 200 m en arrière de la Porte du Rebut. Malgré une forte érosion sans doute due à des travaux agricoles, la campagne a permis de préciser substantiellement la disposition des aménagements en terrasses qui matérialisent des habitats en terre et bois. L'activité métallurgique du quartier est par ailleurs confirmée par la découverte de grandes quantités de scories et de fragments de parois de fours.

L'activité dans le secteur du Parc aux Chevaux et du Theurot de la Roche (fig. 2) a largement baissé en raison de l'achèvement de deux fouilles. L'université de Lausanne a terminé son chantier sur l'éminence du Theurot de la Roche. Seuls quelques étudiants se sont joints aux spécialistes de l'archéologie minière du laboratoire TRACES (Toulouse) pour explorer un puits qui avait été localisé en fin de campagne 2015. On a pu vérifier qu'il s'agissait d'une nouvelle excavation minière, semblable à celle explorée à quelques mètres de là en 2014. Sa fouille n'est pas achevée, mais les observations sur la roche encaissante et les remblais permettent déjà de préciser la nature du minerai exploité, riche en sulfure d'argent. Le décapage d'une bande large de 12 m à la pelleuse sur le flanc oriental du Theurot de la Roche, depuis les abords des minières jusqu'à PC15, n'a pas permis de mettre en évidence d'autres anomalies de même type.

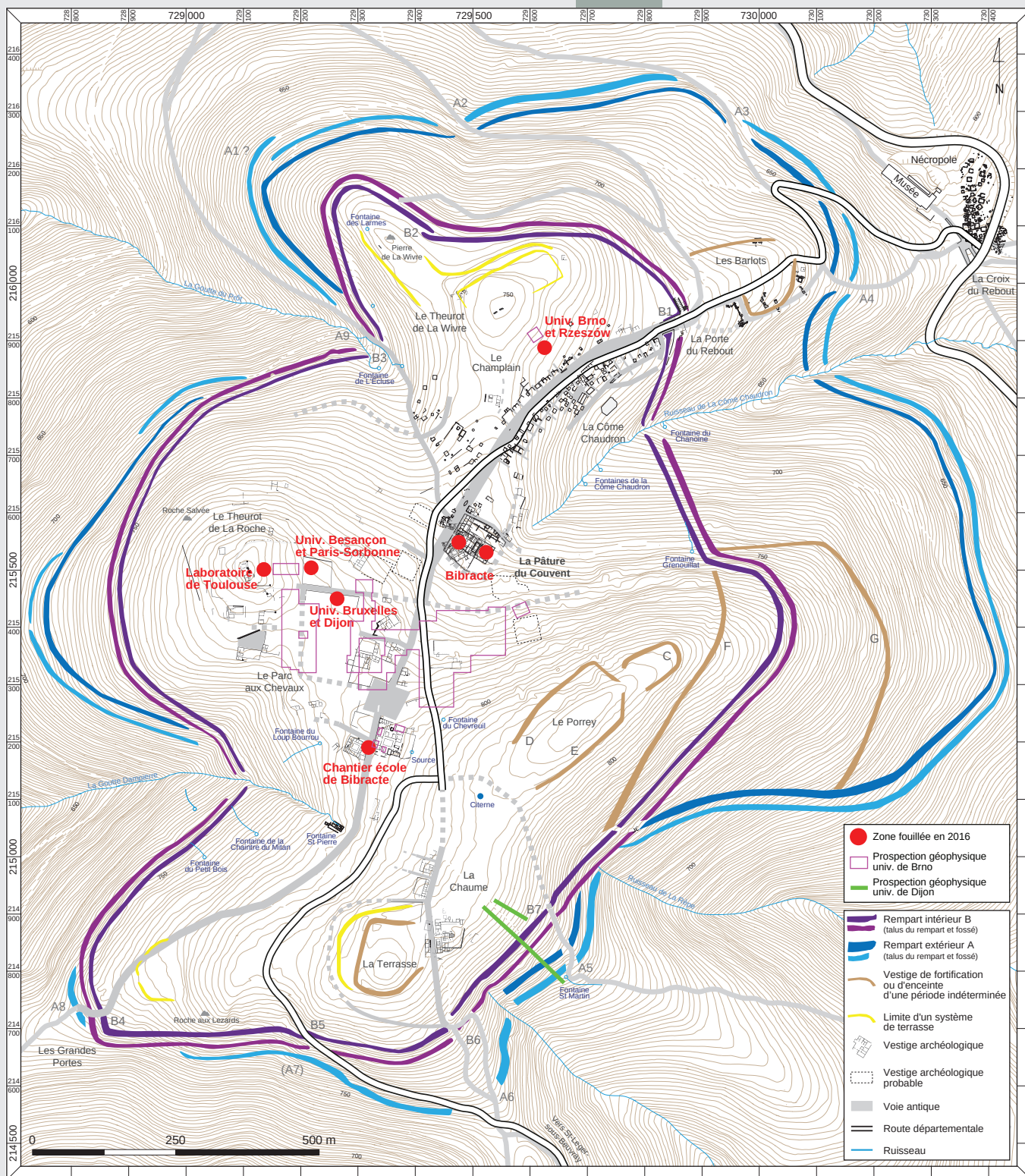


Fig. 1 Localisation des interventions de la campagne 2016.
DAO Bibracte/A. Meunier.

Sur le replat du Parc aux Chevaux, l'équipe de Bruxelles et de Dijon a consacré une ultime campagne à la vérification de différents détails sur la partie orientale de la plateforme PC14. La priorité est désormais à l'achèvement de l'exploitation de la documentation collectée

sur cette fouille durant treize campagnes depuis 2002. L'équipe de Besançon et de Paris-Sorbonne a quant à elle poursuivi le dégagement des restes de la vaste construction en bois qui avait été repérée dès 2012. La totalité du



Fig. 2 Le Parc aux Chevaux et Le Theuot de la Roche.
Vue d'ensemble des chantiers à l'issue de la campagne 2016.
Cliché : P. Nouvel.

quadriportique des états I et II a été dégagée, révélant de façon tout à fait inattendue sur la face nord du dispositif un *murus gallicus* servant de parement à la terrasse artificielle sur laquelle l'ensemble est installé. L'ultime état de construction, en pierre, a été complété par le dégagement d'une partie de son mur septentrional, qui s'avère orné de pilastres soignés en grand appareil de granit. Le tout constitue un ensemble architectural original, qui se démarque clairement par sa taille, son plan et l'architecture de ses aménagements. Il connaît des remaniements successifs qui s'inscrivent dans une période qui ne dépasse peut-être pas un demi-siècle (ce qu'il conviendra de confirmer). Ces remaniements ne semblent pas affecter la nature et la fonction de cet ensemble, dont les caractères majeurs (le système de terrasse, sa forme générale, ses accès, l'association entre espaces couverts et ouverts) restent stables sur toute la durée de son existence. Ces caractères majeurs permettent d'identifier à coup sûr un édifice public, dont la fonction est pour l'instant impossible à préciser.

Ce vaste secteur témoigne ainsi de modes d'occupation variés de l'espace qui n'ont cessé d'évoluer dans la durée du I^{er} s. av. n.è. sans qu'il soit toujours aisé de proposer une mise en phase et une datation précise à l'échelle du secteur (fig. 3).

A la première phase d'occupation (état 1), globalement datée de la première moitié du I^{er} s. av. n.è. – sans qu'il soit possible de dater précisément l'implantation des structures (sauf exception) – appartient, dans la partie centrale, le premier état de l'espace public qui préfigure l'enclos maçonné PC15, sous la forme d'une construction carrée de 45 m de côté constituée d'un quadriportique à deux nefs encadrant une cour. Cette construction est installée sur un fort remblai destiné à rattraper la pente descendant vers le nord-est ; le front de ce remblai est tenu par un *murus gallicus* dont on a également des traces sur les côtés en retour, ce qui suggère qu'il se poursuivait en élévation. Cet espace est entouré sur au moins trois côtés par des rues. Au-delà, vers le sud-est, on observe un espace dégagé qui sera maintenu jusqu'à l'état 3 et, encore au-delà, une rangée de



Fig. 3 Mise en phase provisoire des vestiges dégagés sur le secteur du Parc aux Chevaux et du Theurot de la Roche (état de la fouille à l'issue de la campagne 2016 ; DAO Bibracte/A. Meunier).
 Le Theurot de la Roche : José Bernal, Pascal Brand, Thierry Luginbuhl (univ. de Lausanne), Béatrice Cauuet (CNRS, lab. TRACES, Toulouse), Calin Tamas (univ. de Cluj), Bruno Zélie (Eveha, Poitiers) ;
 Le Parc aux Chevaux (PC15) : Philippe Barral, Pierre Nouvel, Matthieu Thivet (univ. de Franche-Comté / lab. Chronoenvironnement, Besançon), Martine Joly (univ. Toulouse II Jean-Jaurès, durant le quadriennal univ. Paris-Sorbonne) ;
 Le Parc aux Chevaux (PC14) : Laurent Bavay, Andrea Fochesato, Fanny Martin (Univ. Libre de Bruxelles), Nicolas Delferrière, Daniele Vitali (univ. de Bourgogne / lab. ARTEHIS, Dijon).

maisons qui seront reconstruites plusieurs fois jusqu'à l'état 3. A l'ouest, sur le Theurot de la Roche, les seules constructions conservées de cet état sont excavées (une habitation semi-excavée et deux caves situées dans le même alignement, ainsi qu'un puits).

A l'état 2, le quadriportique de l'édifice public est reconstruit sous la forme d'une galerie à une seule nef. A l'état 3, le portique est supprimé au profit d'une vaste halle en position centrale. C'est vraisemblablement à la même époque qu'un autre édifice de plan centré est installé sur le sommet du Theurot. Son plan (pièce carrée entourée d'une galerie) et la découverte de la seule inscription lapidaire du site à son emplacement au XIX^e s. suggèrent l'identification à un *fanum*. A cette époque, plusieurs puits de mine destinés à la collecte de minerai d'argent sont actifs sur les flancs du Theurot.

A l'état 4, apparaît un ensemble composite de constructions en pierre, en relation avec la réorientation de la rue limitant au sud l'espace public de façon à l'axer sur une rampe atteignant le sommet du Theurot. L'espace public pivote légèrement et se déforme, tout en préservant ses accès à l'est et à l'ouest. Au sud de la rue, un second enclos plus vaste et de même facture est aménagé. Une galerie supportée par de puissants poteaux précède son mur d'enceinte. Le *fanum* est maintenu. Les pentes du Theurot sont investies par deux insolites constructions excavées (PS1 et PS19) de 9,2 x 10,7 m qui occultent l'une et l'autre des excavations minières. Le piémont sud du Theurot est investi par des maisons construites en pierre. L'ensemble témoigne au final pour la première fois à Bibracte d'un complexe d'architecture publique dont le style semble ne rien devoir à l'influence romaine. Il est intéressant de constater que ce complexe perdure jusqu'à l'abandon de l'*oppidum* alors que celui-ci accueille dès le milieu du I^{er} s. av. n.è. un espace public de style proprement italien, comprenant un forum, installé dans le secteur tout proche de la Pâturage du Couvent.

Le chantier école des adolescents avait pour objectif de reprendre l'exploration de la voie séparant les *domus* PC1 et PC2 et d'effectuer un sondage dans PC2 pour en vérifier l'état de conservation, cette *domus* ayant déjà fait l'objet d'une fouille extensive par J.-G. Bulliot. La mise en œuvre de ce programme s'est



Fig. 4 Vue générale vers l'est du transect longeant la façade méridionale de PC1 à l'issue de la campagne 2016. Cliché Bibracte/A. Maillier.

traduite par la réalisation d'un transect large de six mètres longeant la façade méridionale de PC1. Sa largeur a été doublée sur l'emprise de la *domus* PC2 afin d'incorporer l'angle nord-est du bâtiment (fig. 4). On a pu constater que, malgré les perturbations liées à la fouille ancienne, le secteur disposait encore d'un très fort potentiel, notamment en raison de la puissance de la sédimentation archéologique. Un premier phasage des structures a pu être proposé, selon lequel la construction de PC2 est contemporaine de celle de la grande *domus* PC1, l'édifice prenant la place d'un autre plus ancien qui avait été détruit par un incendie et dont est conservée une grande cave maçonnée.

Enfin, une nouvelle opération a été lancée pour cette dernière année du programme quadriennal. Elle consiste à réinvestir le secteur des temples gallo-romains des

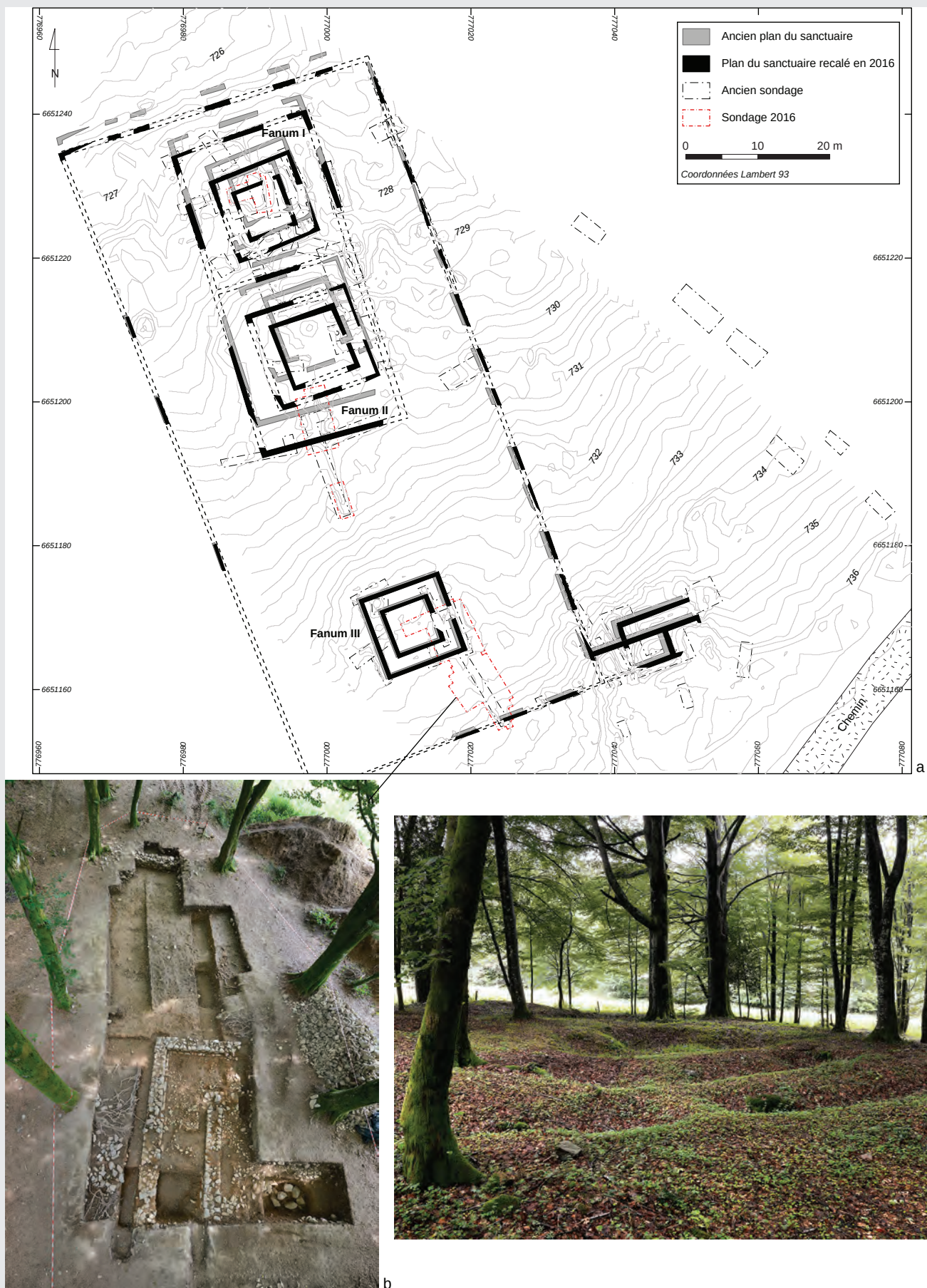


Fig. 5 Les Sources de l'Yonne :
a- Comparaison du plan des années 1980 et de celui de 2016 réajusté par rapport aux nouveaux sondages et aux prospections géophysiques (DAO Bibracte/A. Meunier).
b- Vue aérienne du sondage 1 vers le sud (cliché Bibracte/A. Maillier).
c- Vue des sondages des années 1970-1980 encore visibles sur le terrain (cliché Bibracte/A. Maillier).

Sources de l'Yonne, à 4 km des murs de l'*oppidum* et au cœur d'un secteur où l'on avait révélé ces dernières années, grâce à des prospections systématiques et des sondages, une vaste agglomération contemporaine de Bibracte. Cette première campagne confiée à l'université de Durham a consisté à reprendre les sondages des années 1970-1980 restés ouverts sur une parcelle appartenant au département de la Nièvre et ce, afin de préciser l'état de conservation des vestiges et le potentiel du site (fig. 5). L'objectif vise ici à comprendre les modalités d'installation des temples gallo-romains et leur rapport, tant aux sources situées à proximité qu'à l'agglomération du I^{er} s. av. n. è. Les résultats montrent que l'on peut espérer répondre à ces questions en ouvrant un sondage plus étendu qui préservera le couvert forestier.

NB : Les rapports scientifiques de Bibracte sont accessibles à l'adresse <http://hal.archives-ouvertes.fr/BIBRACTE>

Le temple dit « de Janus » à Autun, résultats de la campagne 2016

Martine Joly

Professeur des universités, université Toulouse-Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES

Philippe Barral

Professeur des universités, Université de Bourgogne Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-Environnement

Mathias Glaus

Architecte, Archéotech SA

L'intervention de 2016 a concerné la zone située à l'est de la tour correspondant à la *cella* du temple encore en élévation aujourd'hui, au sud de la partie explorée en 2013 (Fig. 1, Fig. 2).

Elle a permis de conforter et de préciser les observations réalisées de 2013 à 2015, concernant l'occupation du site, entre la fin de l'Age du Fer et la fin du Moyen Age. Le phasage du site comporte six états principaux.

L'occupation laténienne : état antique 0

Les données relatives aux vestiges d'occupation laténienne ont été fournies, comme les années précédentes (Joly *et al.* 2017), par des éléments de mobilier piégés au sommet du paléosol, ou en position résiduelle dans les remblais des états postérieurs. Il s'agit, pour l'essentiel, de vaisselle céramique, de fragments d'amphore Dressel 1 et de monnaies. Le mobilier couvre une fourchette chronologique longue, comprise entre La Tène C2 et la fin de La Tène D2 (du II^{ème} siècle av. J-C. aux environs de 30 av. J-C.).

L'état antique 1

Cette occupation est attestée par des lambeaux de sols aménagés, des niveaux détritiques et quelques empièvements d'interprétation délicate (peut-être des aménagements de terrasse). Certains sols de cet état utilisent des matériaux en terre cuite, en remploi (carreaux, tuiles).

Mais les informations restent très lacunaires et ne permettent absolument pas d'avoir une idée précise de l'extension et de l'organisation des structures correspondant à cette occupation précoce. Le faciès des assemblages de céramique en relation avec cet état correspond à un horizon d'occupation du premier tiers du I^{er} siècle de notre ère, les éléments les plus précoces, de faciès augustéen évolué, rencontrant de bons parallèles dans les contextes des premières occupations d'Autun.

L'état antique 2

Les données qui alimentent la connaissance de l'état antique 2 sont tout à fait conséquentes. La campagne 2015 avait permis la découverte de la branche nord du péribole de cet état (Joly *et al.* 2016). La campagne de 2016 a permis de mettre au jour une partie de la branche sud du même péribole. On note que dans les deux cas (branches sud et nord) le mur interne du péribole est tangent au mur de la galerie du temple de l'état 3. Une autre découverte importante réside dans la découverte de l'extrémité d'une construction se développant vers le sud, hors emprise de fouille, qui se rattachait manifestement à la branche sud du péribole de l'état 2. Il s'agit vraisemblablement de l'extrémité d'un portique qui, topographiquement, peut être comparé au grand portique à exèdres reconnu par prospection magnétique, dont l'appartenance à l'état 3 n'est pas douteuse, vu son alignement sur le mur externe du péribole.



Fig. 1 Vue du temple dit de Janus et de la fouille 2016, prise depuis le nord. Cliché M. Thivet, Université de Bourgogne-Franche-Comté.

On peut donc affirmer que l'état 2 possède, comme l'état 3, un plan complexe avec de nombreux aménagements annexes et que les organisations des sanctuaires de ces deux états sont très similaires (Fig. 2). Le mode de construction et les modules des murs et des dés en grès mis en œuvre dans les différentes réalisations en lien avec l'état 2 indiquent que l'on a affaire à programme architectural remarquablement cohérent. Les murs de cet état se distinguent en particulier de ceux de l'état 3 par leur faible largeur (49/50 cm), tandis que les sols en *opus signinum* révèlent une fondation beaucoup moins robuste.

La présence de plaquettes d'*ex voto* en alliage cuivreux dans plusieurs couches de remblai ou de démolition est à noter. En effet, elle met en évidence une forme d'offrande non attestée jusqu'à présent à Autun. Certains de ces *ex-voto* en tôle de bronze portent la représentation d'une partie du visage humain (les yeux et le nez).

Le mobilier archéologique associé à ces différentes structures renferme de rares

monnaies et de la vaisselle en céramique¹, qui permettent de dater l'état antique 2 du deuxième du I^{er} siècle.

L'état antique 3

En ce qui concerne l'état 3, le plan général du sanctuaire a pu être complété, grâce à la mise en évidence de la branche sud du péribole, en faisant la synthèse des données de prospection géophysique et de fouille (Fig. 2). L'angle sud-est du mur externe était conservé sur une cinquantaine de centimètres de haut, soit quatre à six assises. Sa technique de construction a pu être observée. Le mur est monté en petit appareil de moellons de grès et l'angle est renforcé par des moellons de plus grande taille (Fig. 3).

Les vestiges d'un autre système d'évacuation ont été mis au jour, sous le béton de sol de la galerie du péribole, près de l'angle sud-est du retour interne. Le caniveau est constitué

¹ Etude du mobilier céramique : A. Curria ; étude des monnaies : St. Izri.

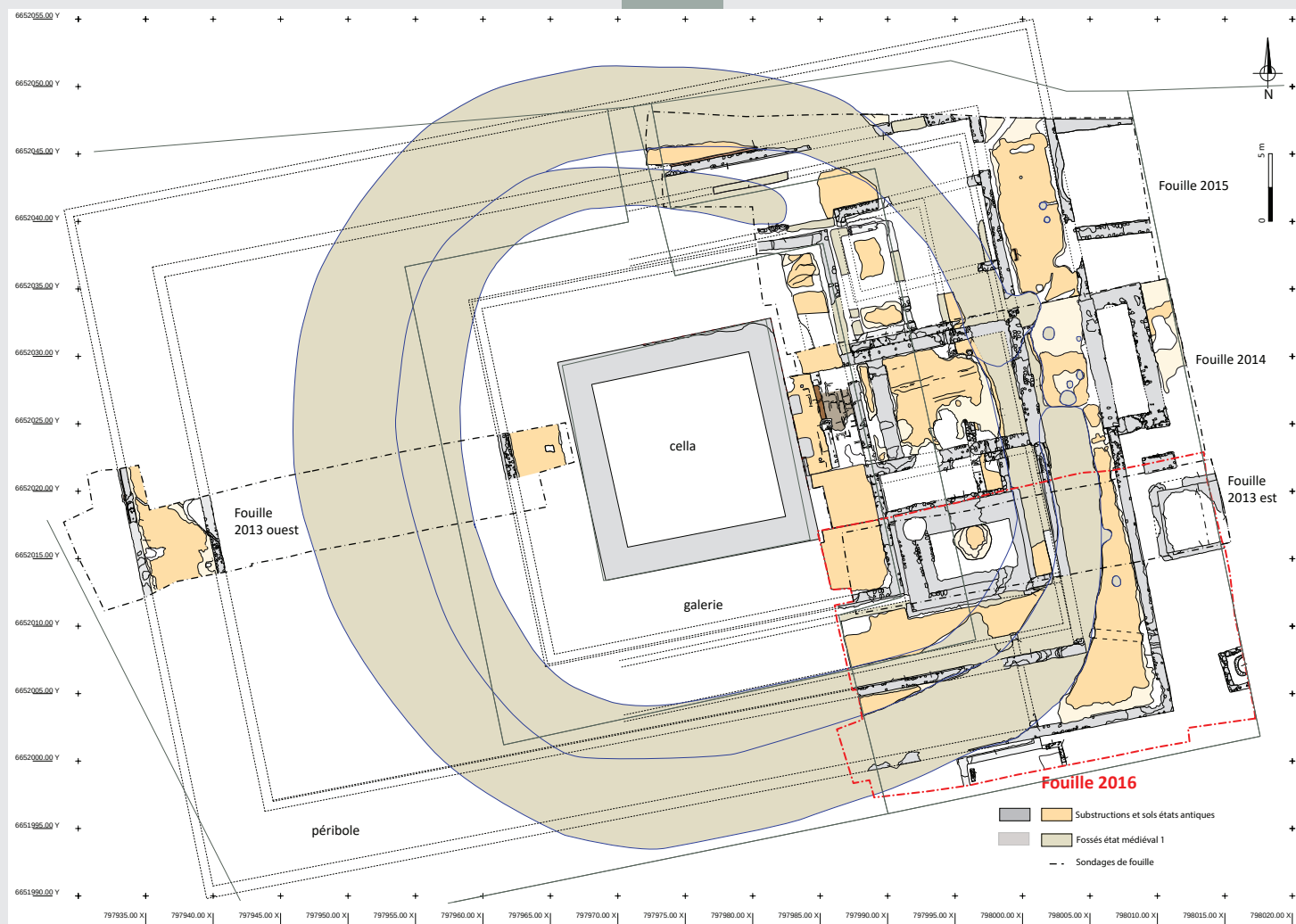


Fig. 2 Plan d'ensemble montrant l'implantation des sondages de 2013 à 2016 et les principales structures mises au jour.
DAO Ph. Barral.

de gros blocs de grès taillés, installés sur une chape constituée d'argile jaune pure, comportant quelques galets et fragments de mortier et entourés de mortier hydraulique ; des dalles de schiste constituaient la couverture d'un canal de section semi-circulaire, creusé dans la face supérieure des blocs en grès (Fig. 4).

Les couches en relation avec l'état 3 se limitent à des remblais de construction mis en place pour asseoir les sols bétonnés. La céramique recueillie, qui se caractérise en particulier par la présence de formes en sigillée sud-gauloise typiques à Autun de la période flavienne et les rares monnaies présentes permettent de confirmer la datation proposée en 2014 pour l'état 3, c'est-à-dire la fin du I^{er} siècle (à partir des années 70) et la première moitié du II^e siècle pour la mise en œuvre du chantier de construction du grand temple. Plusieurs remaniements sont perceptibles par la

présence de remplois et de reprises dans les maçonneries, mais il est impossible à l'heure actuelle de proposer un phasage précis pour les différentes étapes de remaniement et d'aménagement de l'état 3, dont la durée totale reste également imprécise.

L'état médiéval 1

Le tracé de l'enceinte fossoyée de l'état médiéval 1, déjà connu dans ses grandes lignes grâce à la prospection radar, a pu être précisé dans ce secteur. La dichotomie entre fossé interne et fossé externe, du point de vue de leurs profils, de leurs modules et de leurs faciès de comblements respectifs a été encore une fois vérifiée. Le fossé interne, de petit module a sans doute été remblayé volontairement à l'aide de matériaux de démolition antique disponibles sur place.

En outre, le récolement et la synthèse des informations qui concernent le tracé de cette enceinte, notamment à partir de la prospection radar, permettent de proposer un plan plus précis qui laisse apparaître une structure en spirale et conforte l'idée d'un dispositif et d'un projet cohérents (Fig. 2). La datation de cette enceinte repose toujours sur des éléments extrêmement peu fournis², qui s'inscrivent dans la fourchette XI^e-XIII^e siècles.

L'état médiéval 2

Les aménagements relevant de l'état médiéval 2, étaient quasiment absents en 2016, en dehors des tranchées et fosses de récupération de matériaux antiques. Il semble que l'habitat de cette période soit cantonné dans la partie nord de la zone qui s'étend à l'est du temple. L'étude du mobilier en lien avec cet état conduit à allonger la fourchette chronologique proposée antérieurement, en incluant le XVI^e siècle.

Conclusion

Les fouilles effectuées en 2016 ont fourni des données très intéressantes, qui permettent de progresser dans la connaissance du sanctuaire du temple dit de Janus. Elles complètent les recherches précédentes, en apportant des informations inédites.

Une nouvelle campagne de recherche, programmée pour 2017, aura pour objectif d'obtenir des données complémentaires concernant le plan du sanctuaire de l'état 2 et de l'état 3. Le but est de disposer d'un dossier documentaire suffisamment complet dans la perspective d'une publication d'ensemble consacrée à l'histoire de ce sanctuaire méconnu, dont l'implantation dès l'époque gauloise, a sans doute joué un rôle important dans le choix de la mise en place d'*Augustodunum*, la nouvelle capitale des Eduens construite à l'époque augustéenne.

² Étude du mobilier céramique : A.-L. Bugnon-Labaune



Fig. 3 Vue depuis le sud-est de l'angle externe de la galerie du péribole l'état antique 3. Cliché M. Joly.

Références bibliographiques

Joly, Barral 2014 : Joly M., Barral Ph., *Recherches autour du temple de Janus à Autun (Saône-et-Loire). Résultats de la campagne 2013*, Actes de la Journée Archéologique d'Autun et de l'Autunois 2014, Autun 2014, p. 36-38.

Joly et al. 2016 : Joly M., Barral Ph., Glaus M., *Le temple « de Janus », Résultats de la campagne 2014*, Actes de la Journée Archéologique d'Autun et de l'Autunois du 29 Mai 2015, Autun 2016, p. 9-13.

Joly et al. 2017 : Joly M., Barral Ph., Glaus M., *Le temple « de Janus », Résultats de la campagne 2015*, Actes de la Journée Archéologique d'Autun et de l'Autunois du 8 Avril 2016, Autun 2017, p. 27-32.



Fig. 4 Vue depuis l'est de la canalisation sous le béton de sol de l'état antique 3. Cliché M. Joly.

Le théâtre du Haut-du-Verger. Résultats de la campagne 2016

Filipe Ferreira
Université Paris-Sorbonne

L'apport de la campagne de fouilles effectuée sur le théâtre du Haut-du-Verger en 2016 a été important. Le phasage du monument et la forme originale de ses entrées a permis de mettre en avant une volonté d'agrandir l'édifice mais aussi de le lier de façon plus marquée avec son environnement et notamment avec le temple dit « de Janus ». Une vaste entrée dotée d'une exèdre a été aménagée dans l'angle sud de l'édifice afin d'accueillir une part du public qui arrivait depuis le temple. Ce vaste vestibule donnait accès à une basilique formée par l'angle sud de l'édifice qui permettait de se diriger vers l'accès principal du monument, l'*aditus*, qui menait vers l'*orchestra*.

L'objectif premier de la campagne de 2016 était de poursuivre l'exploration de l'*aditus* et de comprendre son articulation avec l'*orchestra*. La présence d'une ligne à haute-tension passant au-dessus du théâtre ne permettait pas de poursuivre dans la continuité des sondages précédents, l'observation du débouché de l'*aditus* dans la moitié septentrionale de l'*orchestra* a alors été privilégiée (Fig. 1).

Les prospections géophysiques menées sur le théâtre permettaient d'envisager l'existence de structures dans la partie centrale du monument, mais il était impossible de les identifier précisément. Plusieurs anomalies avaient été repérées, notamment celles situées à proximité des cages d'escaliers disposées entre chaque basilique et un mur hémicirculaire concentrique suivant la courbe principale du monument et se prolongeant, du côté sud, vers l'est. La restitution théorique du plan du théâtre du Haut-du-Verger proposée en 2013 n'avait pas intégré plusieurs de ces éléments qui ne correspondaient pas toujours aux lignes remarquables qui avaient été déduites des images issues des

prospections géophysiques, ce qui donnait à l'*orchestra* des dimensions démesurées. Plusieurs théâtres sont connus pour avoir été modifiés en édifices à arène au cours de leur histoire. Dans les quelques cas connus, ces transformations se traduisent parfois par un agrandissement de l'aire plane du monument au détriment des premiers rangs de gradins et éloignant le public de l'arène à l'aide d'un *podium* ou de toute autre dispositif assurant sa sécurité. Les dimensions supposées de l'*orchestra* du théâtre du Haut-du-Verger étaient-elles tributaires de ce type d'évolution ? Les recherches effectuées en 2016 ont permis de constater que le théâtre ne disposait pas de ce type d'aménagement, mais qu'il existait une première volée de gradins dans les parties basses du monument autour de laquelle plusieurs accès avaient été organisés. Les vestiges découverts se caractérisent par un état de conservation exceptionnel malgré de nombreuses traces de récupération. En effet, le grand appareil et les moellons les mieux taillés, généralement disposés dans les angles des maçonneries, ont tous été récupérés de même que les revêtements de sols et les autres blocs de plus petite dimension comme les gradins.

L'*ima cavea* était séparée du reste des gradins par un couloir concentrique à ciel ouvert comportant une canalisation sur tout son long (Fig. 2). On y accédait depuis la *media cavea* à l'aide de plusieurs escaliers. L'un se situait dans le petit axe du monument, un autre était accolé à l'*aditus* et le dernier a été construit entre les deux. L'escalier axial se prolongeait par un couloir traversant l'*ima cavea*, tandis que l'escalier médian faisait face à un autre petit emmarchement donnant accès à l'arrière du *cuneus* curviligne. L'*aditus* se prolongeait également par un couloir plus étroit et légèrement décalé vers l'est à partir de l'*ima cavea*.

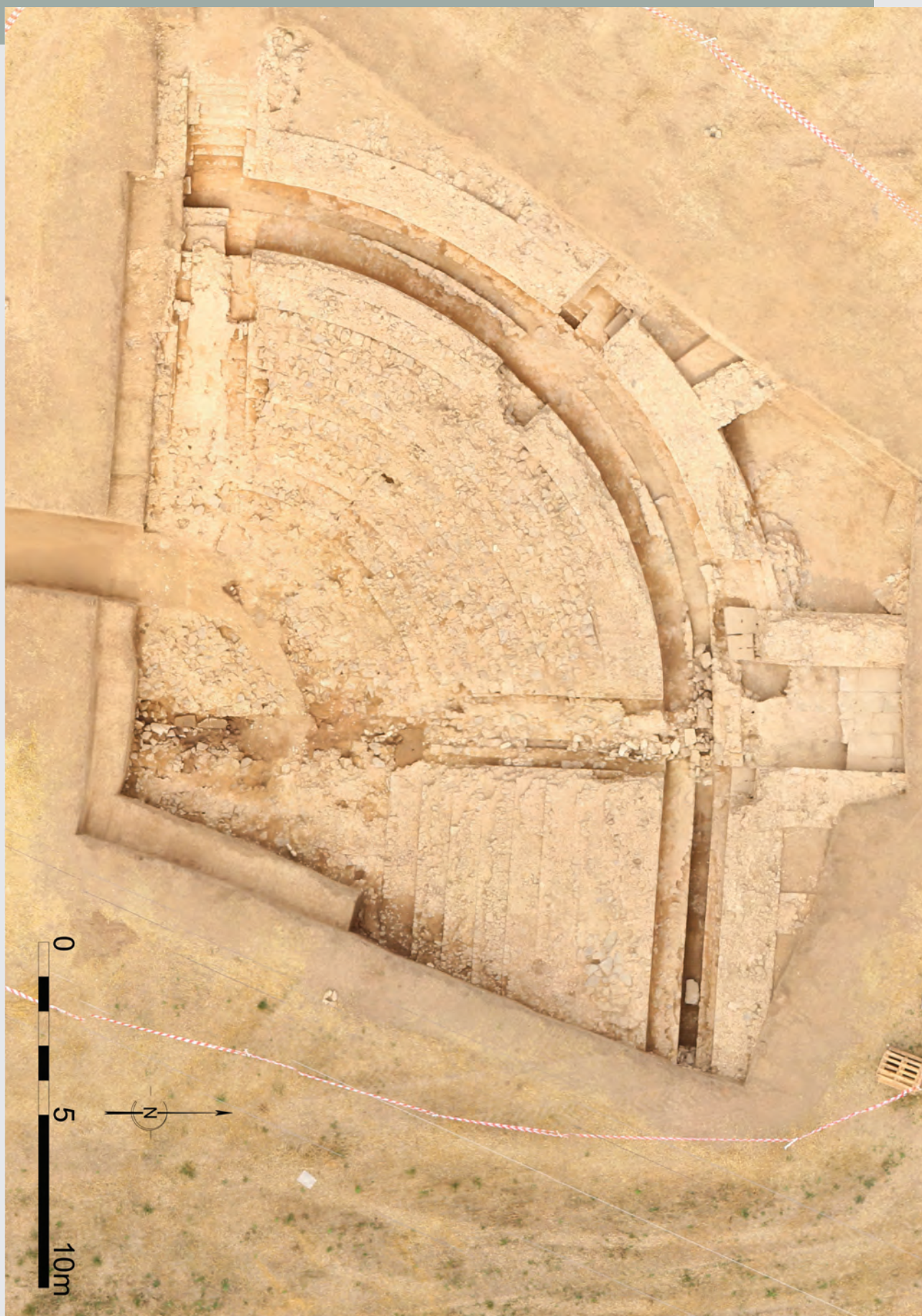


Fig. 1 Vue zénitale du sondage de 2016. Cliché M. Thivet



Fig. 2 Vue de l'*ima cavea* et de la galerie concentrique.
Cliché F. Ferreira

Les trois volées de gradins observées se répartissaient entre ces différentes circulations. Le premier *cuneus*, au nord, était situé à l'est de l'*aditus*, le second entre l'*aditus* et le couloir axial. Le troisième a été partiellement observé en coupe, au sud du couloir axial. Ce dernier débouchait dans l'*orchestra* dont le contour hémicirculaire prolongé à l'est de façon rectiligne suivait les gradins. L'aire plane était traversée par une canalisation disposée selon un axe nord-sud correspondant au diamètre de l'*orchestra*.

Les niveaux de sols construits et les nombreuses maçonneries n'ont pas permis de sonder profondément les parties internes du monument. Certains espaces périphériques comme les caissons de remblai supportant les gradins de la *media cavea* étaient accessibles : un sondage a été effectué dans le caisson ouest jouxtant l'*aditus* nord, où un mur courbe contrefortant l'*aditus* et une autre fondation antérieure à la construction du théâtre ont été retrouvés.

La chronologie relative des maçonneries permet d'établir une première approche phasée des structures. La construction antérieure au théâtre a été édifiée dans la première moitié du I^{er} s. de n. è. Le mur contrefortant l'*aditus* lui était de peu postérieure et correspond probablement à une première phase de construction du théâtre au cours de laquelle sont également

édifiés les premiers gradins et niveaux de circulation. Quelques modifications dont la datation n'a pas été déterminée ont été réalisées ensuite : l'escalier médian a été déplacé et la courbe des gradins du second *cuneus* a été modifiée. Le premier *cuneus* ne présentait qu'une seule phase de construction, il est possible que le changement de courbe observé dans le second correspondait à un ajustement entre les différentes volées de gradins à la suite de leur prolongement vers l'est. Par la suite, on observe une rehausse de plusieurs niveaux de sols dans le couloir axial, l'*aditus* et l'*orchestra*. À la reprise des parties inférieures du théâtre, s'ajoute une reconstruction des gradins des deux *cunei* disposés de chaque côté du couloir axial. Les gradins du premier état sont entièrement recouverts par des maçonneries grossièrement réalisées, elles-mêmes probablement cachées par des blocs de gradins. Peu d'éléments permettent d'établir une chronologie précise de ces modifications ; les quelques monnaies retrouvées s'étalant de la première moitié du I^{er} s. de n. è. à celle du II^e s. Les traces d'occupation suivantes correspondent aux phases d'abandon et de récupération tardives du monument à partir de la seconde moitié du III^e s. : les canalisations ont été comblées et la plupart des blocs de grand appareil récupérés. Il est probable que la récupération des revêtements du sol de l'*orchestra* et des gradins date de cette période. Les dernières phases d'occupation

observés correspondent aux tranchées de récupération médiévales des murs rayonnants observés dans la *media cavea*.

Si plusieurs phases sont perceptibles à partir des rares indices obtenus, l'absence d'éléments permettant de proposer une chronologie absolue sont rares et concernent les phases antérieures et postérieures à l'utilisation du monument comme édifice de spectacle. Il est intéressant d'observer au moins trois phases liées au théâtre. La poursuite de l'étude des maçonneries et la réactualisation du plan du monument permettront de nuancer la chronologie des constructions découvertes dans l'*orchestra* et l'*ima cavea* et d'établir leur rapport avec le reste du théâtre.

Autun, centre commercial Leclerc. Diagnostic préalable à l'extension et au réaménagement du parc de stationnement.

Yannick Labaune

Responsable du Service Archéologique de la Ville d'Autun, UMR 6298 ARTEHIS

Le projet d'extension et de réaménagement du parc de stationnement du centre commercial Leclerc concerne un ensemble de parcelles d'une superficie de l'ordre de 8000 m². Situées à l'intérieur de l'enceinte urbaine, ces parcelles sont à cheval sur quatre îlots antiques voisins de la porte dite de Saint-André qui s'élève à 200 m au nord-est (fig. 1). Elles ont fait l'objet d'un diagnostic préalable réalisé par le service archéologique de la ville d'Autun en décembre 2016 et trois sondages ont été ouverts à cette occasion, offrant une fenêtre de lecture de l'ordre de 400 m² sur ce quartier oriental de la ville antique (fig. 2).

Sondage 1

Les indices d'occupation domestique et artisanale antérieurs à la mise en place du trottoir oriental du *cardo* C10

Un ensemble de structures fossoyées, qu'il est possible d'interpréter comme des dépotoirs domestiques de l'époque augustéenne classique (15 av. J.-C. et 15 apr. J.-C.) d'après l'assemblage de mobilier, a été reconnu. Quelques indices constituent le bruit de fond d'une activité artisanale de fusion des alliages cuivreux se développant certainement à proximité. Ces fosses dépotoirs sont en relation avec un feuilletage de couches cendreuse et de sols en terre battue, l'un d'eux comporte un foyer aménagé en tuiles. Ces espaces sont antérieurs à l'installation du trottoir oriental bordant le *cardo* C10 (fig. 3). Leur fonction, domestique ou artisanale, n'est pas clairement établie.

Le *cardo* C10 et son trottoir oriental

La bande de roulement de la rue, installée sur un solide radier de fondation d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur, fait l'objet d'un ensemble de recharges de graviers et galets compactés, régulièrement déposées, qui atteignent une épaisseur importante de

l'ordre d'1,20 mètre (fig. 4). Sa mise en place, postérieure à l'époque augustéenne, peut être fixée, sans plus de précisions, dans le courant de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (sous le règne de Tibère ?). Son entretien se poursuit jusqu'aux deux premiers tiers du III^e s.

A l'image de la rue, l'espace de circulation du trottoir oriental est lui aussi bien stratifié. Il est constitué d'un feuilletage de sols en terre battue, alternant avec des niveaux cendreuse dont l'aspect évoque ceux des espaces artisanaux. Cela pourrait trahir la tenue d'une activité artisanale à proximité du trottoir, par exemple dans les pièces situées en façade de rue, voire même une appropriation de cet espace de circulation pour des activités artisanales puisque selon le droit romain, il relève du domaine privé (contrairement à la chaussée qui relève du domaine public).

Les données récoltées au cours de notre opération et dans l'enceinte voisine du Clos Jovet permettent de préciser les dimensions de la voirie, du moins de la fin du Haut-Empire : de façade d'îlot à façade d'îlot, l'espace occupé par la chaussée et les trottoirs est d'environ 18 mètres soit un demi *actus* (60 pieds) ; la chaussée mesure une dizaine de mètres de largeur ; chaque trottoir mesure 3 mètres de large.

La façade d'îlot VIII-IX 12

Les modalités de mise en place de la façade d'îlot sont difficiles à saisir dans le cadre de cette opération. Les premières données recueillies, postérieures au règne de Claude, ne permettent pas de dresser le plan des infrastructures qui utilisent semble-t-il une architecture maçonnée. La présence de feuilletages de sols en terre battue alternant avec des couches cendreuse suggère une activité artisanale difficile à préciser, métallurgique, mais peut-être également de tabletterie (tournage). Ces vestiges pourraient correspondre à ceux d'« ateliers-boutiques » en façade d'îlot.

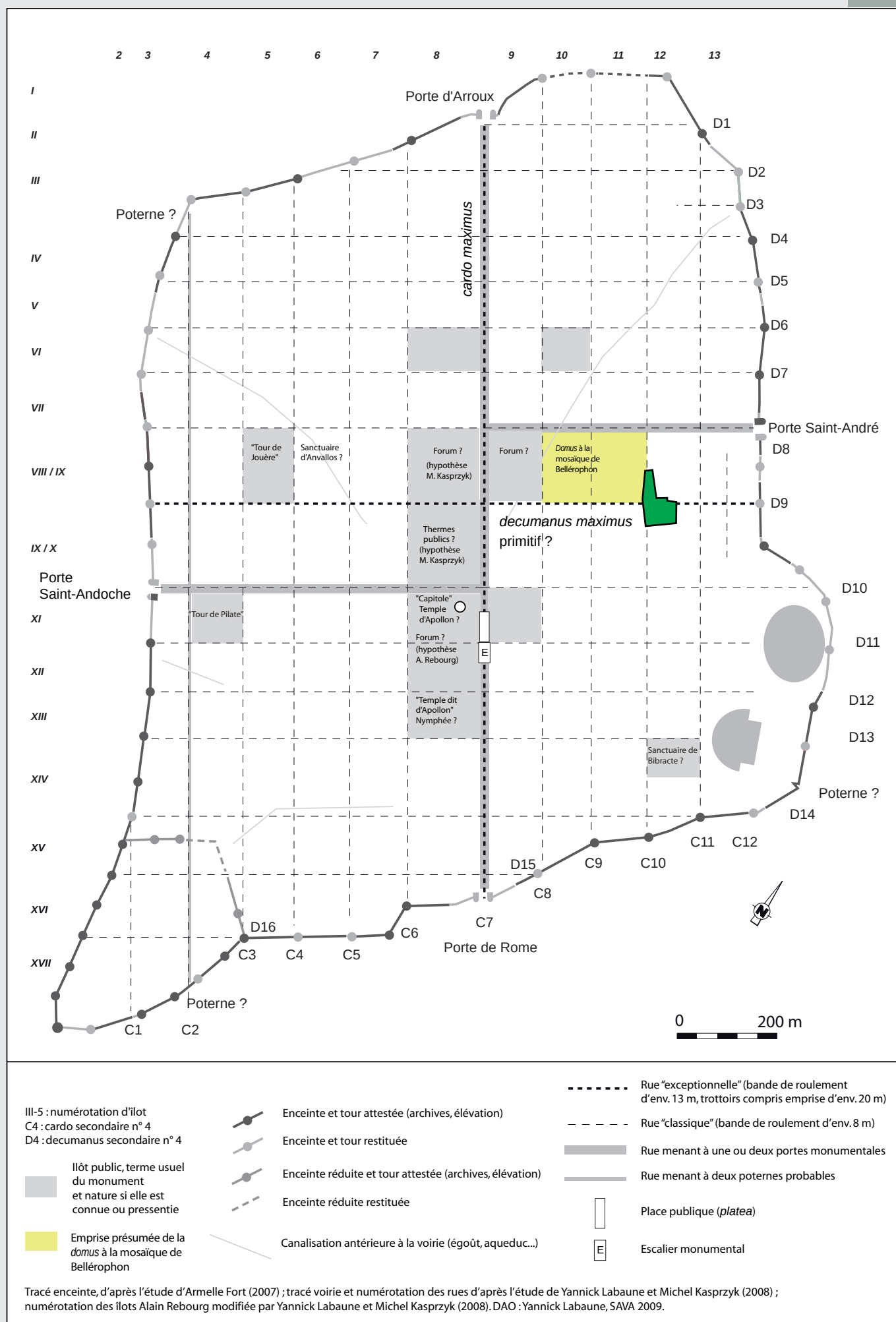


Fig. 1 Localisation de l'emprise du diagnostic à l'intérieur de la ville antique (plan schématique des ilôts théoriques). Ech. 1 : 1000. DAO Y. Labaune



Fig. 2 Localisation des trois fenêtres de diagnostic sur le fond cadastral actuel.
DAO A. Tisserand

Une restructuration en profondeur des bâtiments ouvrant sur la rue est perceptible à la fin du II^e s. ou au début du siècle suivant, modifiant de manière substantielle semble-t-il le plan d'urbanisme. Un ensemble de huit pièces ouvrant sur la rue a pu être partiellement dégagé en plan (fig. 3 et 5). Les modalités d'occupation de deux ensembles architecturaux séparés par un *ambitus* ont été détectées : d'un côté il s'agirait d'« ateliers-boutiques » de bord de rue ; de l'autre aucune trace d'activité artisanale n'ayant été détectée, il pourrait s'agir de « boutiques » au vrai sens du terme.

Une fréquentation militaire vers les années 270

L'opération a permis la découverte d'une fibule militaire à charnière tubulaire dites en forme d'arbalète (« Armbrustscharnierfibeln »). Cet exemplaire, que la typologie permet de dater du dernier tiers du III^e s. s'inscrit dans la série de seize « armbrustscharnierfibeln »

déjà connues à Autun par les fouilles du XIX^e s., un nombre très important pour un site civil (Labaune, 2000). Cette découverte vient abonder le corpus de *militaria* de la fin du III^e s. découvert en fouille, notamment au voisinage du *cardo maximus*. Ce type d'artefact militaire bien daté par la typologie est clairement à rapprocher de l'épisode du siège de la ville sous le règne de Victorin en 269 (fig. 6).

Une poursuite de la fréquentation au cours de l'Antiquité tardive, jusqu'au début du VI^e s., difficile à cerner

Le trottoir oriental du *cardo* C10 continue à faire l'objet de réfections régulières entre le dernier tiers du III^e s. et la fin du IV^e s. Une activité de recyclage d'objets métalliques au cours de l'Antiquité tardive y a été détectée.

Le démantèlement de certaines infrastructures en façade d'ilot VIII-IX 12 à des fins de récupération de matériaux pourrait s'amorcer assez précocement, dès la fin du III^e s. D'autre part les quelques indices à notre

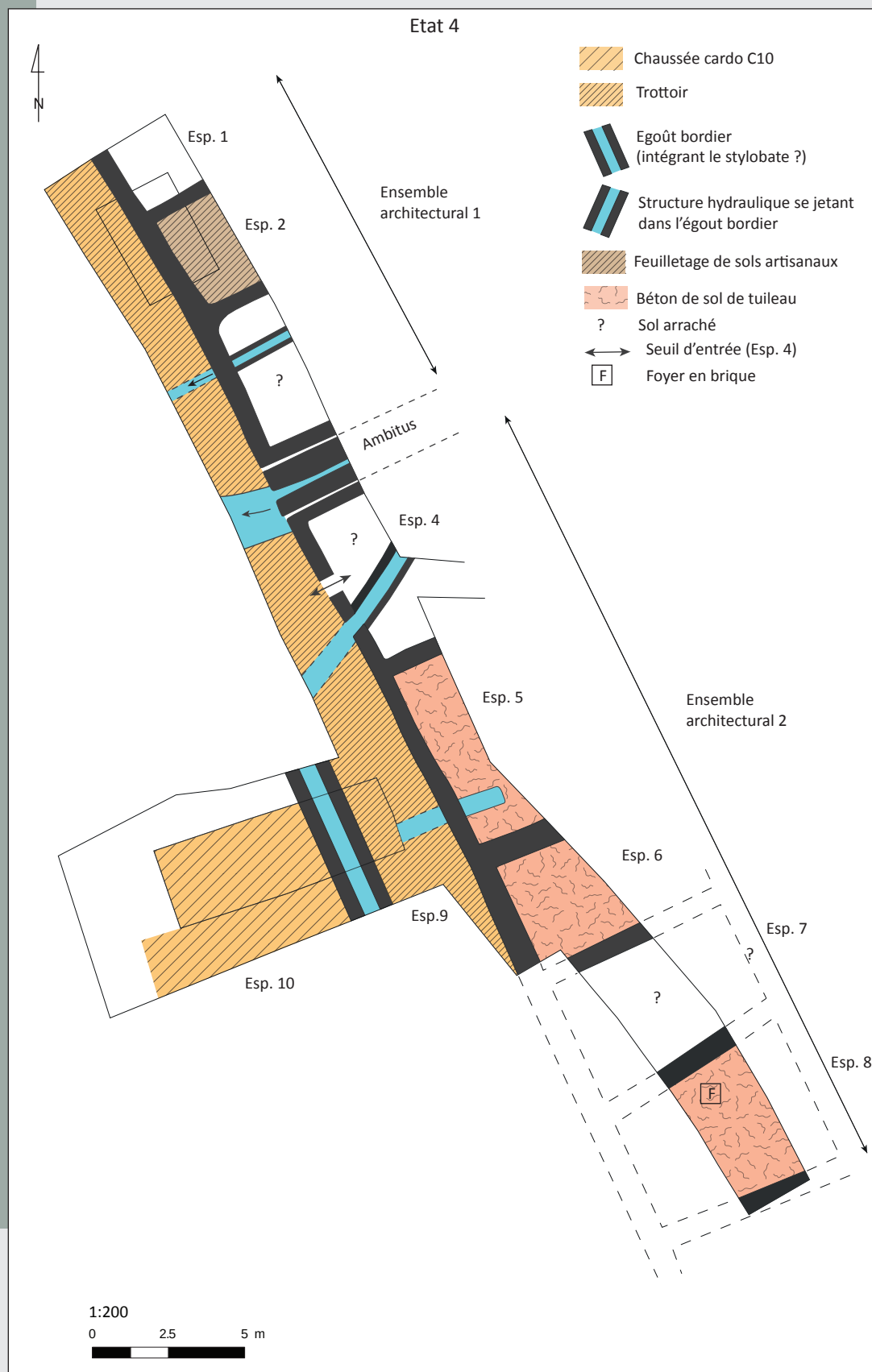


Fig. 3 Sondage 1 : plan simplifié de l'état 4 (fin du II^e s. et deux premiers tiers du III^e s.). Ech. 1 : 200.
DAO A. Tisserand, d'après Y. Labaune.



Fig. 4 Sondage 1 : état 4 (fin du II^e s. et les premiers tiers du III^e s.). Vue générale de la stratigraphie du *cardo* C10, notamment de son ultime recharge 1138. Cliché Y. Labaune en direction du SE.

disposition tendent à suggérer une mise en place également assez précoce des « terres noires », à partir du courant du IV^e s. Cependant le mobilier céramique et numismatique suggère une poursuite de la fréquentation dans le courant du IV^e s. et au début du V^e s. mais aussi, dans une moindre mesure, dans la seconde moitié du V^e s. et au début du VI^e s. Ainsi notre îlot fait partie des rares secteurs d'Autun, en dehors de l'enceinte réduite et de l'emplacement du forum, qui accueillera le futur quartier de Marchaux, qui continuent à être fréquentés au-delà des années 450. Tous sont compris à l'intérieur de la « baïonnette » constituée des deux rues décumanes décalées menant chacune à une porte monumentale. Les deux premiers se situent le long de la rue décumane menant à la Porte Saint-Andoche au croisement du *cardo maximus* (îlot IX-X 8), ou à proximité même de la porte (îlots IX-X 3). Les trois autres, dont celui touché par notre sondage, sont situés côte à côte le long de la rue décumane menant à la porte Saint-André, à proximité même de l'entrée monumentale (îlots VIII-IX 11, VIII-IX 12, VIII-IX 13).



Fig. 5 Sondage 1 : état 4 (fin du II^e s. et deux premiers tiers du III^e s.). Vue générale de l'*ambitus* séparant les espaces 3 et 4. Cliché Y. Labaune en direction du SE.



Fig. 6 Sondage 1 : état 5 (dernier tiers du III^e s. et la fin du IV^e s.). Mobilier découvert dans les dernières recharges de trottoir. DAO Y. Labaune.

II. Sondage 2

Le *decumanus* D9 : une rue hors norme

Sa position topographique ne semble pas anodine : médiane, elle sépare la ville en deux parties d'égale importance, à l'instar du *cardo* principal ; d'autre part, elle se situe à égale distance des deux rues *decumanes*, décalées sous la forme d'une baïonnette, menant à l'ouest à la porte Saint-Andoche (D10) et à l'est à la porte Saint-André (D8) (fig. 1 et 2). Elle n'a été repérée que très récemment dans le cadre de deux fouilles d'archéologie préventive, la première en périphérie orientale dans l'enceinte du centre Leclerc en 2000, la seconde en périphérie occidentale de la ville lors de la fouille de la Clinique du Parc en 2005.

Ses dimensions sont hors norme. La largeur de sa chaussée primitive est supérieure à 9 mètres, elle pourrait être large de 12 à 13 mètres comme cela était le cas au niveau des deux tronçons attestés anciennement. Avec le *cardo maximus* dans son état primitif, il s'agit des deux seules rues d'Autun à posséder une chaussée d'une telle largeur, la moyenne étant fixée à 8 mètres, ce qui a permis de les qualifier de « rues exceptionnelles ».

Nos observations sont cohérentes avec les résultats obtenus sur la fouille de la Clinique du Parc et dans une moindre mesure du centre Leclerc (la rue est très arasée). La date de mise en place du *decumanus* D9 est comprise entre l'époque tibéro-claudienne

(notre diagnostic et fouille de la Clinique du Parc) et la fin du règne de Claude (fouille centre Leclerc) ce qui paraît effectivement assez tardif au regard du reste de la trame viaire qui remonte majoritairement à l'époque augusto-tibérienne. Le soin porté à l'entretien de cette voirie, la fréquence des recharges au cours de la seconde moitié du I^{er} s., le fait qu'elle ne paraisse plus entretenue passée la fin du II^e s. et la forte diminution à cette époque de la largeur de la bande de roulement (fig. 7-8), sont également des faits avérés sur le site de la Clinique du Parc. Les observations menées à la Clinique du Parc, en périphérie occidentale de la ville soit à un kilomètre de notre intervention, ne paraissent pas un épiphénomène isolé mais semblent concerner une bonne partie sinon l'intégralité du tracé du *decumanus* D9.

Cela pourrait tendre à confirmer l'hypothèse proposée en 2008 d'avoir affaire à une rue particulière et fortement dimensionnée dans le cadre d'un projet d'urbanisme, qui n'aurait pas eu, suite peut-être à un repentir, l'importance et la fonction qu'on lui destinait initialement. Il est tentant d'y voir le projet initial d'un véritable *decumanus maximus* au sens étymologique du terme, en tant que rue principale d'orientation est / ouest, tombé progressivement en désuétude lorsque se mettent en place les deux rues *decumanes* menant aux portes monumentales, désaxées l'une par rapport à l'autre.

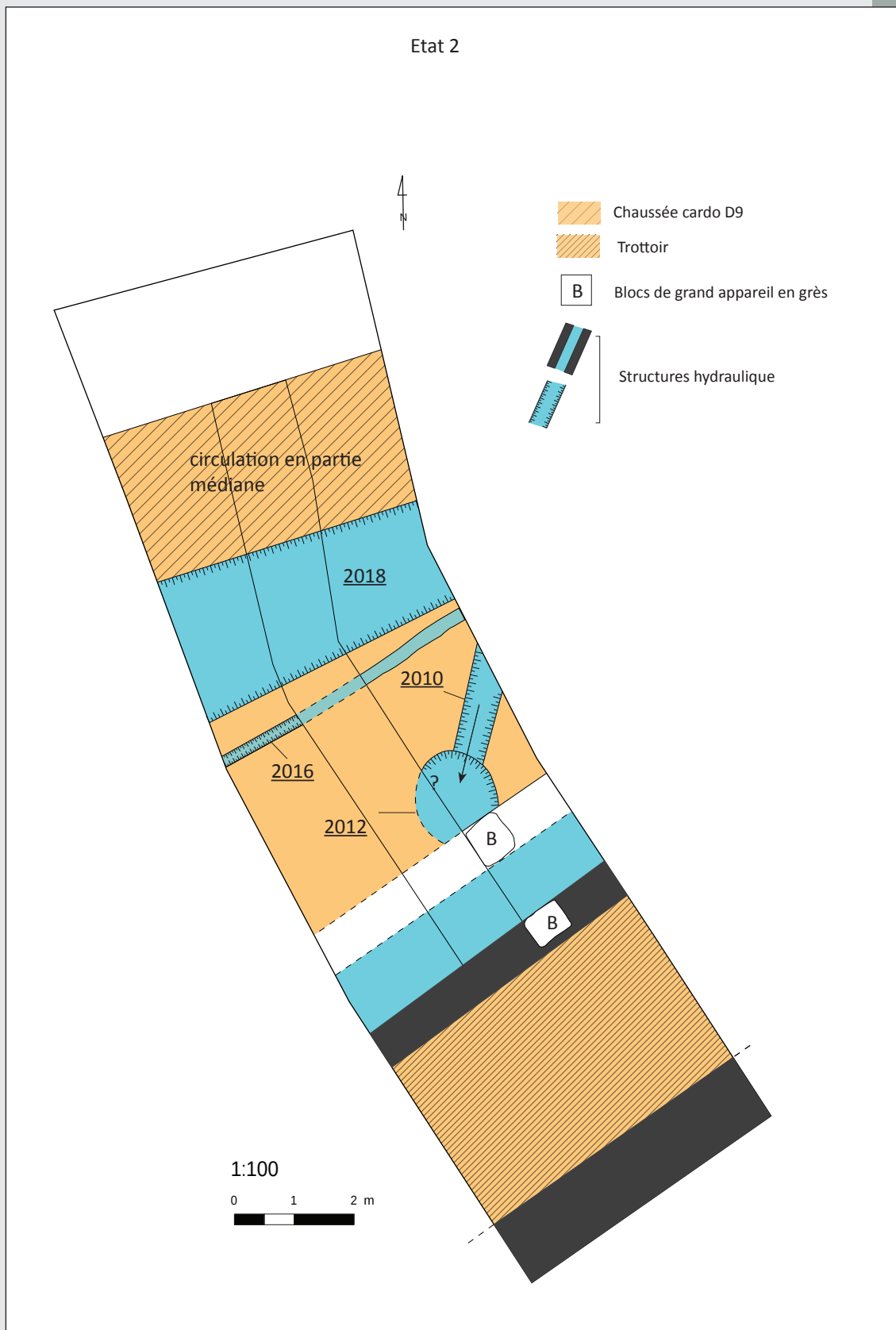


Fig. 7 Sondage 2 : plan simplifié de l'état 2 (seconde moitié du II^e s.). Ech. 1 : 200. DAO A. Tisserand, d'après Y. Labaune.



Fig. 8 Sondage 2 : état 1 (milieu du I^{er} s. de notre ère – début du II^e s.). Vue générale de la stratigraphie du *decumanus* D9, notamment de son radier de fondation. Cliché Y. Labaune, en direction du SE.



Fig. 9 Sondage 3 : état 2 (période tibéro-claudienne). Mur sud de la cave, M23, soigneusement parementée au moyen de moellons de granite rectangulaires jointoyés de joints « ruba-nés ». Cliché T. Dessolin en direction du SE.

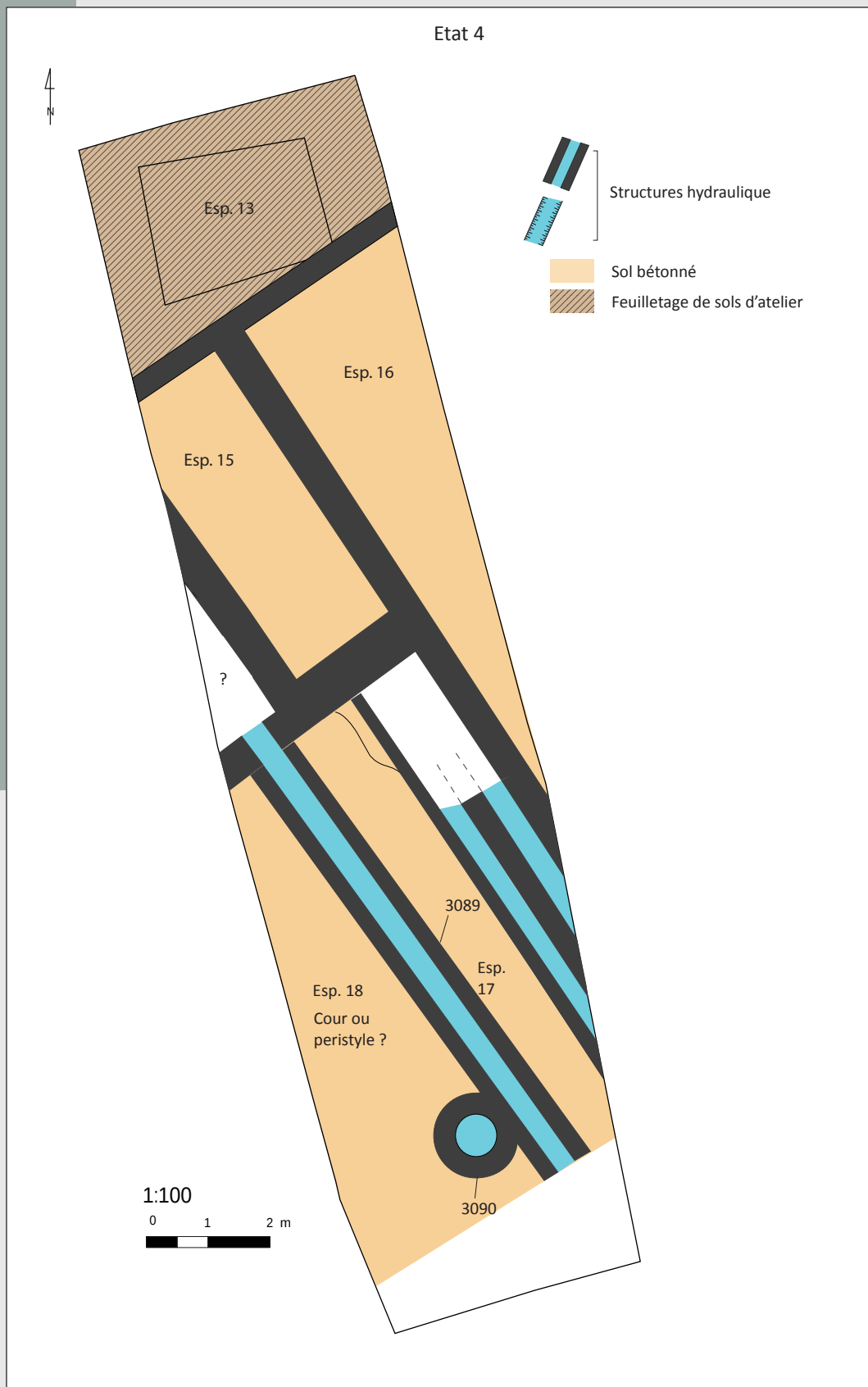


Fig. 10 Sondage 3 : plan simplifié de l'état 4 (II^e s. - fin III^e s.). Ech. 1 : 200. DAO A. Tisserand, d'après Y. Labaune.

Sondage 3

Une maison urbaine julio-claudienne

Un habitat s'installe durant la période tibéro-claudienne en façade de la rue décumane D9, sur une parcelle à priori vierge d'occupation antérieure, si ce n'est celle en relation avec les paléosols précédemment évoqués pour laquelle nous n'avons aucune information. Dans l'état actuel de nos connaissances, ce secteur fait partie des rares îlots d'habitation occupés dès l'origine, sans succéder à une occupation artisanale en lien avec l'activité de bronziers ou de forgerons. A notre connaissance, seuls les vestiges de l'habitat aristocratique découverts rue Carion en périphérie septentrional de la ville présentent le même cas de figure.

L'édifice comporte en premier lieu une cave joliment maçonnée dont la date de construction ne peut être précisée (fig. 9). Elle est rapidement comblée dans la seconde moitié du I^{er} s., peut-être au tout début de l'époque flavienne comme cela est généralement le cas à Autun. Les enduits peints suggèrent la mise en place et l'entretien d'un décor pariétal soigné dans le secteur au cours de l'époque julio-claudienne.

Poursuite de l'occupation à partir de la période flavienne : une maison aristocratique à péristyle ?

La fenêtre d'investigation a permis de dégager partiellement une pièce en façade d'îlot, d'environ 5 à 6 mètres de profondeur, qui pourrait correspondre au fonctionnement d'un « atelier-boutique ».

A l'arrière de cette pièce bordant le trottoir, un couloir d'un peu moins de 2 mètres de large, de 5 mètres de long, scellant l'ancienne descente de cave, permet d'accéder à un espace ouvert en cœur d'îlot, peut-être un péristyle (fig. 10). Il comporte un système d'adduction d'eau original ainsi qu'en parallèle, un dispositif élaboré de drainage souterrain des eaux de ruissellement en direction d'un puisard aménagé (ou réaménagé ?) à l'époque flavienne (fig. 11).

Certains enduits peints présente un registre décoratif montrant une alternance de faux marbres et de touffes végétales qui supposent la présence d'infrastructures d'époque flavienne comportant des décors pariétaux raffinés. L'habitat cesse d'être occupé à la fin du III^e s.



Fig. 11 Sondage 3 : état 3-4 (fin I^{er} s. – fin III^e s.). Vue générale du système de drainage 3089 – 3090 (3089 : canalisation ; 3090 : puisard). Cliché Y. Labaune en direction du N.

Démantèlement des infrastructures

D'après nos observations partielles, le démantèlement des infrastructures maçonnées interviendrait au plus tôt dans le courant de l'Antiquité tardive (à partir du second tiers du IV^e s. au début du V^e s.), mais peut-être de manière assez marginale, la plupart des perturbations, tranchées d'épierrement et creusement de fosses diverses dont une fosse d'équarrissage, ne se mettant en place que très récemment, entre la fin du XIX^e s. et le début du XX^e s.

En guise de conclusion

Cette opération préliminaire a montré toute l'importance du potentiel archéologique du secteur. Une fouille complémentaire permettrait à n'en point douter de mieux comprendre l'évolution et les restructurations d'un quartier antique proche de la porte orientale dite de Saint-André, et ce sur le temps long, du tournant de notre ère aux prémices du Moyen Âge.

Les graffites sur céramique découverts à Autun

Morgane Andrieu

Docteur en archéologie Université de Paris-Sorbonne UMR 5138 ArAr

En 1874, Harold de Fontenay signalait l'existence de 23 graffites sur céramique trouvés à Autun. Jusqu'à récemment cette vingtaine d'inscriptions constituait les seuls graffites connus dans la ville mais grâce à la collaboration du service municipal archéologique, de celle du musée Rolin et de nombreux bénévoles, les recherches menées dans toutes les réserves de la ville – combinées aux découvertes faites par l'Inrap – ont permis de retrouver un total de 435 graffites gravés sur céramique. Tous proviennent de sites *intra-muros* découverts entre la fin du XIX^e siècle et 2014.

Ces marques qui témoignent de la pratique de l'écriture quotidienne dans l'antique Autun/*Augustodunum*, sont des sources d'informations précieuses pour l'archéologie et notre connaissance de la société gallo-romaine. Les graffites trouvés à Autun sont pour l'essentiel des noms d'hommes et de femmes ayant habité la ville (fig. 1), et en moindre nombre, des indications de contenu, des mesures (prix, poids, volumes...) ainsi que des motifs géométriques et des représentations figurées particulièrement soignées (fig. 2).

À l'échelle de la ville, c'est le site du Lycée militaire qui a livré le plus grand nombre de graffites. L'ampleur de la surface fouillée (9500 m²) a permis la découverte de 174 graffites dans ce quartier dédié à l'artisanat métallurgique. Il est intéressant d'observer l'évolution de l'écriture sur ce site où se concentrent à la fois des zones artisanales et domestiques. Il semblerait d'ailleurs que la pratique de l'écriture soit



Fig. 1 Il s'agit d'un nom entier mais légèrement raccourci avec l'usage d'une ligature. Une ligature est l'emboîtement de deux ou plusieurs lettres l'une dans l'autre afin de réduire la taille de l'inscription et gagner de la place sur le support. Ici, on a ACVTI, avec une ligature VT. ACVTI correspond au génitif du nom latin Acutus, dont le sens est à rapprocher de « perspicace », « plein d'esprit ». Les attestations de ce nom sont nombreuses à travers l'Empire. On en connaît plus de 30, dont une autre sur céramique.

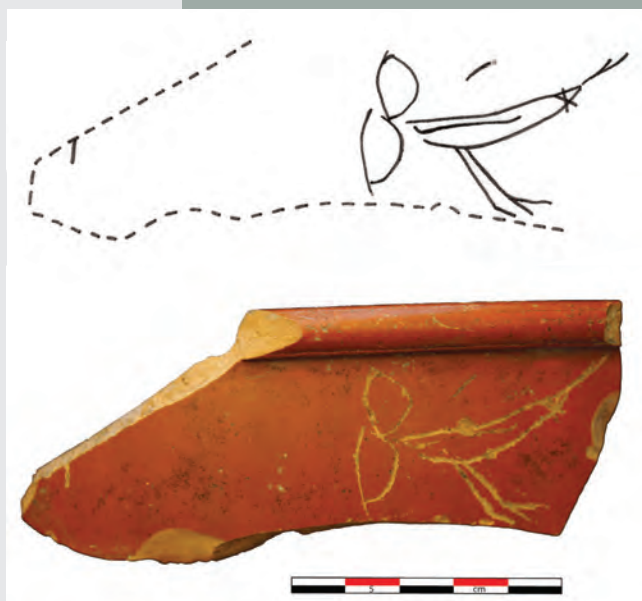


Fig. 2 Ce graffite est incisé sur le haut d'un bol en sigillée. Il s'agit d'un oiseau dont la tête et la queue ont été remplacés par les attributs sexuels masculins : deux testicules à l'arrière et un phallus à l'avant. Ce type de représentation est bien connu, on retrouve de nombreux exemples d'animaux-phallus dans l'Empire romain qui sont interprétés comme étant des symboles apotropaïques (protecteurs). À Autun même, on connaît un *tintinnabulum* en bronze conservé au musée Rolin (inv. B. 3040).



Fig. 3 Ce graffite exceptionnel a été trouvé sur le site du 17B rue Carion par le service archéologique de la ville d'Autun. Conservé sur au moins trois lignes, il a été gravé sous le fond d'une assiette en *terra nigra* datée du début du 1^{er} s. de notre ère. Il s'agit d'un des rares textes connus en langue gauloise. Comme les Gaulois n'avaient pas leur propre alphabet, ils ont successivement emprunté l'alphabet grec puis latin pour transcrire leur langue. L'auteur du graffite utilise à la fois des lettres en alphabet latin et grec. Si l'inscription a pu être déchiffrée avec l'aide du Professeur Pierre-Yves Lambert, éminent spécialiste de la langue gauloise, il est encore trop tôt pour proposer une interprétation de la fonction de ce graffite.

directement liée aux activités observées sur le site et notamment au développement des infrastructures et de la densité de la population.

Enfin, la découverte en 2014, d'un graffite exceptionnel (fig. 3) – conservé sur trois lignes – mêlant langue gauloise et alphabets latin et grec montre une fois encore que l'épigraphie autunoise est riche et particulièrement précieuse à la recherche en archéologie, qu'il s'agisse d'inscriptions lapidaires monumentales ou d'inscriptions parfois moins spectaculaires comme les graffites sur céramique.

Référence bibliographique

M. Andrieu 2015 : Graffites et société en Gaule lyonnaise : contribution à l'étude des inscriptions gravées sur vaisselle céramique. Thèse de doctorat en archéologie, sous la direction de G. Sauron et T. Luginbühl, Paris IV.

Une collection de *militaria* de la seconde moitié du III^{ème} siècle à Augustodunum.

Laure Cassagnes

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

En France, l'archéologie militaire de l'époque romaine accuse un certain retard par rapport aux pays anglo-saxons où la recherche dans ce domaine est bien plus développée. Les *militaria* d'Augustodunum n'ont commencé à être étudiés qu'à partir des années 2000¹. Ils n'ont toutefois été que partiellement étudiés car pris en compte de manière secondaire dans des études de plus grande ampleur et n'ont donc pas encore fait l'objet d'une réelle synthèse.

Notre corpus compte actuellement cent cinquante-neuf objets militaires datés du III^{ème} siècle et plus précisément de la seconde moitié du III^{ème} siècle. Il s'agit du plus gros ensemble de *militaria* provenant d'un site civil de Gaule intérieure après celui d'*Augusta Raurica* en Suisse. Certains des éléments qui le composent ont toutefois pu être utilisés par des civils, c'est le cas, notamment, pour les éléments de harnachement de chevaux dont l'attribution à la sphère militaire et/ou civile fait actuellement l'objet d'un débat entre les chercheurs. L'attribution exclusive à la sphère militaire de certaines armes est également remise en cause puisque certaines d'entre-elles (lances, pointes de flèches, etc.) ont pu être utilisés en dehors d'un cadre belliqueux. Cette hypothèse semble affirmée par le « testament du Lingon² » dans lequel un notable Lingon énumère ses armes de chasse.

Le corpus est divisé en plusieurs catégories (Fig.1). La première est l'armement.

¹ LABAUNE Y., *Le mobilier métallique gallo-romain d'Autun-Augustodunum. Bilan et perspectives à partir des collections anciennes conservées au Musée Rolin à Autun*. Mémoire de D.E.A. d'Archéologie Classique, dirigé par M. le professeur Gilles Sauron. (Univ. De Bourgogne), 1999-2000.

KASPRZYK M., *Les cités des Eduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (vers 260-530) : contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale*, Thèse de doctorat sous la direction de Gilles Sauron, (Univ. De Bourgogne), 2005.

² LEBOHEC Y., « Sépulture et monde rural dans le Testament du Lingon », *Revue archéologique du centre de la France*, 6, 1, pp.29-35.

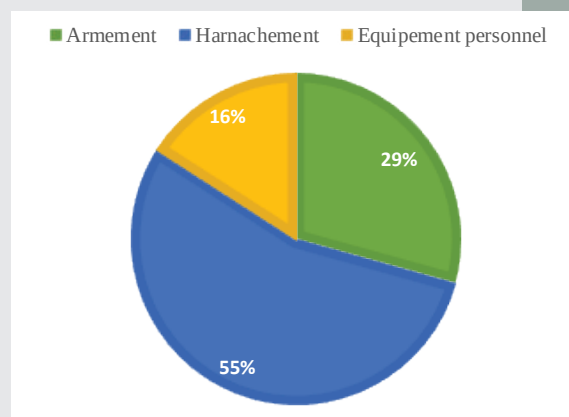


Fig. 1 Proportion des différentes catégories de *militaria* de la fin du Haut-Empire à Augustodunum.

Elle englobe les armes offensives et défensives et comprend 46 objets, soit 29% du corpus. La seconde est l'équipement personnel. Elle comprend 25 objets, soit 17% du corpus et englobe les fibules, les éléments de ceinturon et de baudrier. La dernière, celle des harnachements de chevaux, comporte des objets destinés au contrôle de la monture comme les mors et les anneaux ainsi que des éléments de parure comme les phalères, les appliques, les boutons et les pendants de harnais. Elle compte en tout 86 objets, soit 54% du corpus.

Malheureusement, la provenance de tous les objets n'étant pas connue, il nous est impossible d'établir une carte de répartition fiable des découvertes (Fig. 3). En effet, 60% du corpus provient d'excavations anciennes dont les informations relatives aux contextes de découverte ne nous sont pas parvenues. L'attribution typo-chronologique du mobilier a donc été principalement effectuée par comparaison avec des objets similaires provenant de sites tels que les camps militaires du *Limes Rhète-germanique* que sont *Saalburg*, *Zugmantel*, *Feldberg* et

Niederbieber³ ; les forts militaires de Bretagne comme *Caerleon* ou *South Shield*⁴ ; les sites d'*Aventicum*⁵ et d'*Augusta Raurica*⁶ en Gaule intérieure et les sites de Doura-Europos⁷ et de Zeugma en Syrie. Pour les 40% restant, quand les contextes de découvertes sont connus, on constate qu'il s'agit de niveaux d'abandons datés essentiellement de la fin du III^{ème} siècle.

L'armement

L'armement compte quarante-quatre objets dont trente-sept sont des armes offensives et sept sont des armes défensives. La plupart sont des armes appartenant à des types fréquents dans les sites militaires du *Limes Rhète-germanique* (Schleimacher 2000) ou encore dans des sites civils où la présence militaire est attestée comme à *Aventicum* (Voirol 2004) ou à *Augusta Raurica* (Martin-Kilcher 1985) en Suisse. Les camps du *Limes* sont abandonnés vers 259-60 ap. J.-C. au moment de la chute du *Limes Germanicus*⁸. Cependant les types d'objets qui y ont été découverts et qui sont fortement semblables à ceux du corpus d'*Augustodunum*, ont pu être utilisés encore plusieurs années après cette date.

Dans cette catégorie on retrouve des objets exceptionnels tels que des armes de poing comme une *spatha* (Fig. 3) de type *Lauriacum-Hromowka* datée de la fin du II^{ème} à la fin du III^{ème} siècle ainsi qu'une *semispatha* (Fig. 4) datée, par association de matériel, du III^{ème} siècle. Parmi les armes de jet, il y a

³ SCHLEIMACHER M., « Römische Pferdegeschirr aus den Kastellen, Saalburg, Zugmantel und Feldberg », *Saalburg-Jahrbuch-Mainz*, 50, pp.167-193.

⁴ ALLASON-JONES L., MIKET R., *The Catalogue of Small Finds from South Shields Roman Fort*, The Society of Antiquaries of Newcastle upon Tyne, Monograph Series 2, 1984.

MIKS Chr., *Studien zur römischen Schwertbewaffnung in der Kaiserzeit*, Kölner Studien zur Archäologie der römischen Provinzen, 8, 2007, 518 p.

⁵ VOIROL A., « Etats d'armes : les *militaria* d'Avenches/Aventicum », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 42, 2000, pp.7-92.

⁶ DESCHLER-ERB E., *Römische Beinartefakte aus Auf Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*, Text und Tafeln, *Forschungen in Augst*, 27/1, Augst, 1998, 423 p. SCHATZMANN R., *Die Spätzeit der Oberstadt von Augusta Raurica, Untersuchungen zur Stadtentwicklung im 3. Jahrhundert*, *Forschungen in Augst*, 48, Augst, 2013, 432 p.

⁷ FRISCH T.G., TOLL N.P., *The excavations at Dura Europos. Part IV. The bronze objects. Fascicle 1. Pierced Bronzes, Enamelled Bronzes and Fibulae*, Neaw Heaven, 1949.

⁸ CHRISTOL M., *L'Empire romain du III^{ème} siècle. Histoire politiques (de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée)*, Collection des Hespérides, Paris 1997, 288p.

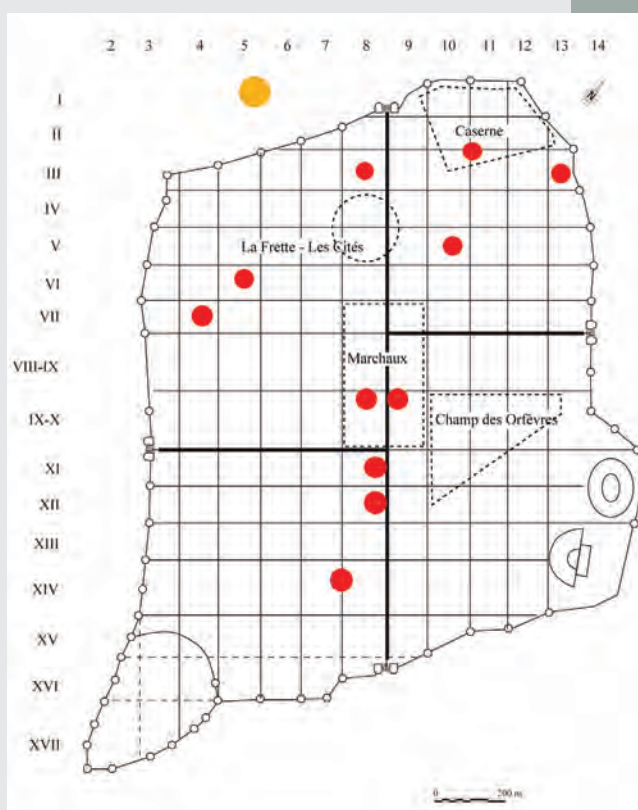


Fig. 2 Carte de répartition des découvertes de *militaria* de la fin du III^{ème} siècle à Augustodunum. Points jaunes : localisation des *militaria* intramuros. Point rouge : localisation des *militaria* sur le site du théâtre du Haut-du-Verger. (Fond de carte extrait de : Kasprzyk M., 2005, pl.274)

un fer de lance découvert dans des niveaux d'abandon du III^{ème} siècle.

D'autres éléments constitutifs de l'équipement offensif tels que les éléments de pommeaux (Fig. 5), de poignées, de gardes et de fourreaux (Fig. 6), principalement en os, sont présents en nombre au sein de notre corpus. Leur attribution typologique nous permet de proposer une fourchette de datation comprenant principalement le III^{ème} siècle et plus précisément la seconde moitié du III^{ème} siècle.

L'équipement défensif est essentiellement représenté par des écailles de *Loricæ squamatae* (Fig. 7), ainsi que par une joue de casque simple, en alliage cuivreux. La plupart de ces cuirasses proviennent de contextes civils d'abandon du III^{ème} siècle. La joue de casque provient quant à elle d'un contexte d'abandon daté de la fin du III^{ème} siècle.

L'équipement personnel

L'équipement personnel compte vingt-cinq objets, dont vingt-deux fibules, deux



Fig. 3 Fragment de *spatha*, de type *Lauricum-Hromowka*, découverte en 2014 au théâtre du Haut-du-Verger. Fer. Cliché L. Cassagnes



Fig. 4 Lame de *semispatha*, découverte en 1897 dans le puit romain de la Caserner Changarnier, en présence d'éléments de harnachement et d'un vase en alliage cuivreux datés du III^{ème} siècle. Fer. Cliché L. Cassagnes



Fig. 5 Éléments de pommeaux de *spathae* à décor stylisé de tête de lion et d'oiseau, découverts à *Augustodunum*. Os. Dessins au trait : V. Stoczowski, AFAN ; DAO : I. Rodet-Belarbi, INRAP

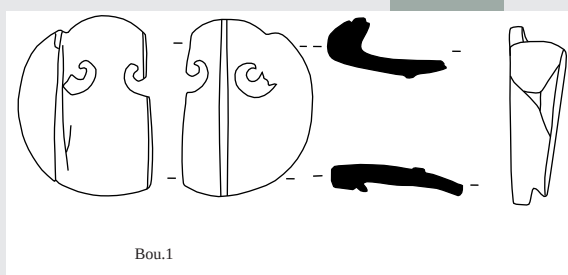
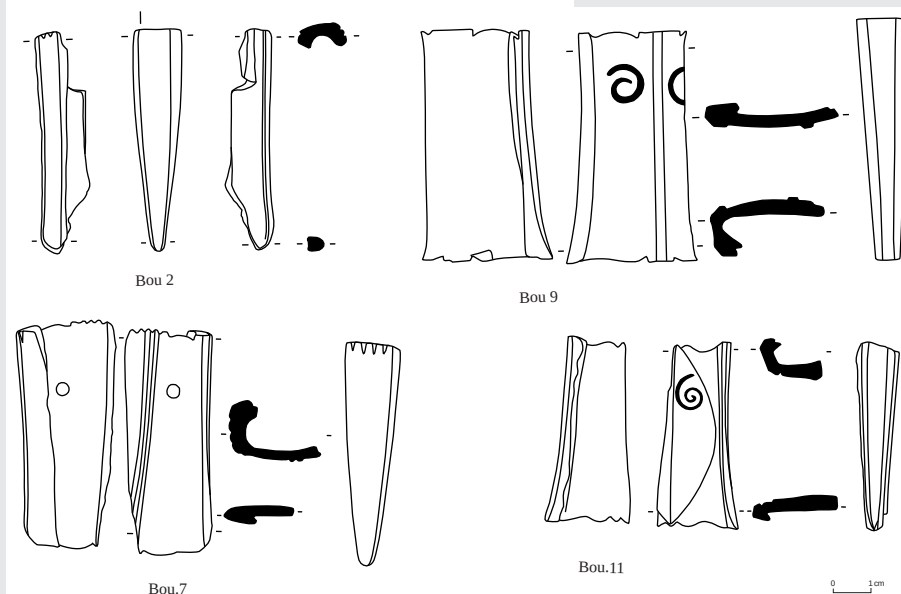


Fig. 6 Lot de bouterolles de *spathae* découvertes à *Augustodunum*. Os. DAO. L. Cassagnes



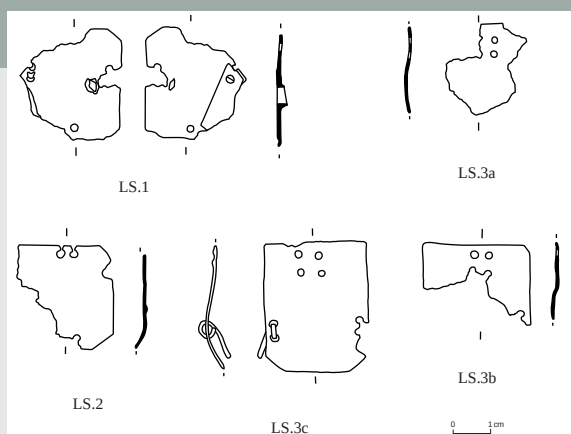


Fig. 7 Lot d'écailles de loricae squamatae découvertes à Augustodunum. Alliage cuivreux. DAO. L. Cassagnes

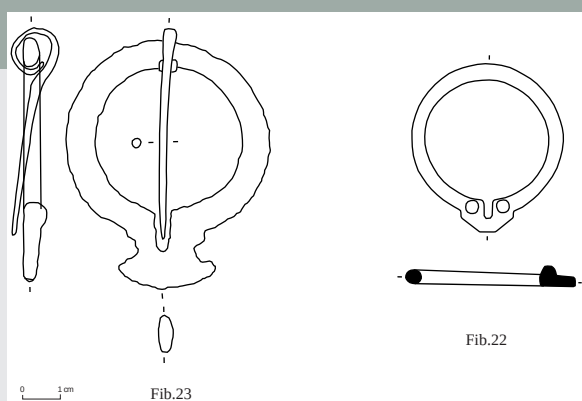


Fig. 8 Fibules de type Riha 8.2 découvertes à Augustodunum. Alliage cuivreux. DAO. L. Cassagnes

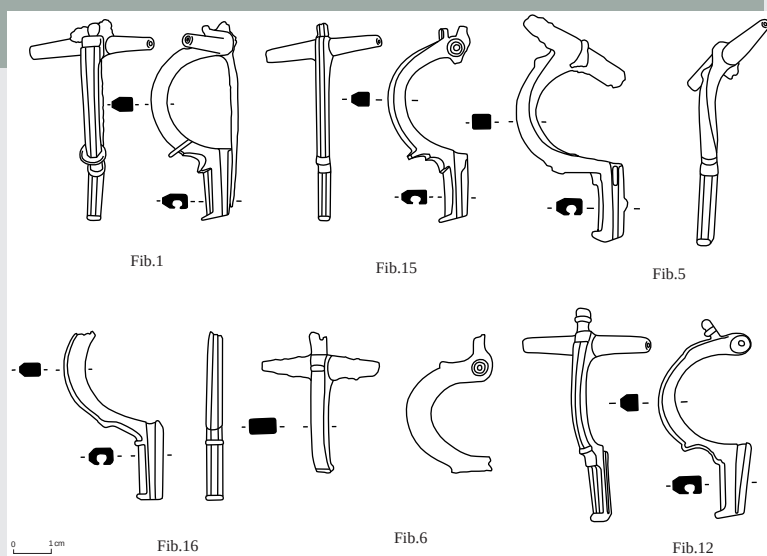


Fig. 9 Lot de fibules de type Riha 6.4 découvertes à Augustodunum. Alliage cuivreux. DAO. L. Cassagnes

applique de baudrier et une boucle de ceinturon, toutes en alliage cuivreux.

Il y a deux fibules circulaires de type *Ringfibeln* ou Riha 8.2 (Fig. 8). Elles font actuellement l'objet d'un désaccord entre les chercheurs et sont parfois considérées comme des boucles de ceinturons. Toutefois, on peut légitimement penser qu'il s'agit bien de fibules. En effet, si on observe des représentations de soldats à Doura-Europos, on constate que ces derniers portent une fibule circulaire sur l'épaule droite (Frisch Toll 1949, James 2004 et Bishop Coulston 2006). Les boucles de ceinturons circulaires sont quant à elles plus « grossières » et ne sont composées que d'un simple anneau.

Les *Armbrustscharnierfibeln* sont des fibules militaires à charnière dites « en forme d'arbalète » précédant les fibules cruciformes tardives apparaissant au début du IV^{ème} ap. J.-C. On distingue deux types de *Armbrustscharnierfibeln*. Le premier est le type Böhme 28 avec collerette, fortement présent sur les forts du *Limes* Rhètes-Germanique de *Saalburg* et *Zugmantel*, il est quasi absent des sites de Gaule intérieure. Ce type est représenté à Augustodunum par deux fibules. Le second type est le Riha 6.4 sans collerette de séparation. Il est principalement présent en Gaule Intérieure notamment à *Augusta Raurica*⁹, *Aventicum*¹⁰, *Mediolanum*¹¹, etc. Il est représenté à Augustodunum par vingt fibules (Fig. 9). Il n'est que très peu présent dans les forts du *Limes* qui tombe vers 259-69 ap. J.-C. La datation proposée pour le type Böhme 28 est le début du III^{ème} siècle à la chute du *Limes*. Cependant, certaines de ces fibules ont pu être utilisées après cette date. Pour le type Riha 6.4, la datation proposée est la seconde moitié du III^{ème} siècle. La plupart des provenances ne sont pas connues mais quand elles le sont, on constate qu'il s'agit de sites ayant déjà livré d'autres éléments de *militaria*, comme la *domus* de la rue des Pierres ou celui du théâtre du Haut du Verger.

⁹ RIHA E., *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 3, Augst, 1979, 300 p.

RIHA E., *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die neufunde seit 1975*, *Forschungen in Augst*, 18, Augst, 1994, 256 p.

¹⁰ MAZUR A., « Les fibules romaines d'Avenches I », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 40, pp. 5-104.

MAZUR A., « Les fibules romaines d'Avenches II », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 52, pp.27-108.

¹¹ DOLLE C., Les fibules de Mâlain-Mediolanum (Côte-d'Or), *Cahiers du Mémento*, 1, 1978, 37 p.

DOLLE C., Les fibules de Mâlain-Mediolanum, *Cahiers du Mémento*, 32, 1987.

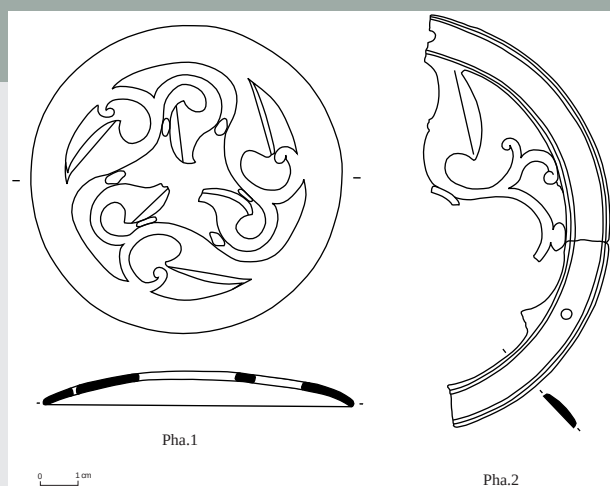


Fig. 10 Deux phalères à décor dit de « trompettes celtiques » découvertes à Augustodunum. Alliage cuivreux. DAO. L. Cassagnes

Les deux appliques de baudrier sont typologiquement datées de l'époque Antonine à la fin du III^{ème} siècle. La boucle de ceinturon provient quant à elle d'un contexte de démolition du III^{ème} siècle.

Le harnachement de chevaux

Cette dernière catégorie et non des moindre compte quatre-vingt-six objets, dont quatre mors, trois anneaux, six phalères et soixante-treize appliques et pendeloques de harnais en alliage cuivreux. Les éléments de harnachement sont fréquents dans les sites militaires mais sont également présents dans des contextes civils. Ils sont traditionnellement associés aux *militaria* mais nous ne devons pas omettre une certaine réserve quant à leur attribution. Le cheval est un marqueur social et sa parure reflète le statut de son propriétaire ainsi que sa carrière militaire par le biais de l'exposition de ses récompenses que sont les phalères.

Les éléments de mors sont principalement datés du III^{ème} siècle, essentiellement par le biais des comparaisons typologiques.

Les phalères sont des *donae militariae*, des récompenses militaires. Elles sont accrochées au harnais du cheval et permettent de lier les sangles entre elles mais ont aussi une dimension décorative et démonstrative. Généralement le cheval en porte une sur la poitrine, deux sur les épaules et deux sur les hanches. Les phalères du corpus sont toutes en alliage cuivreux et sont typologiquement

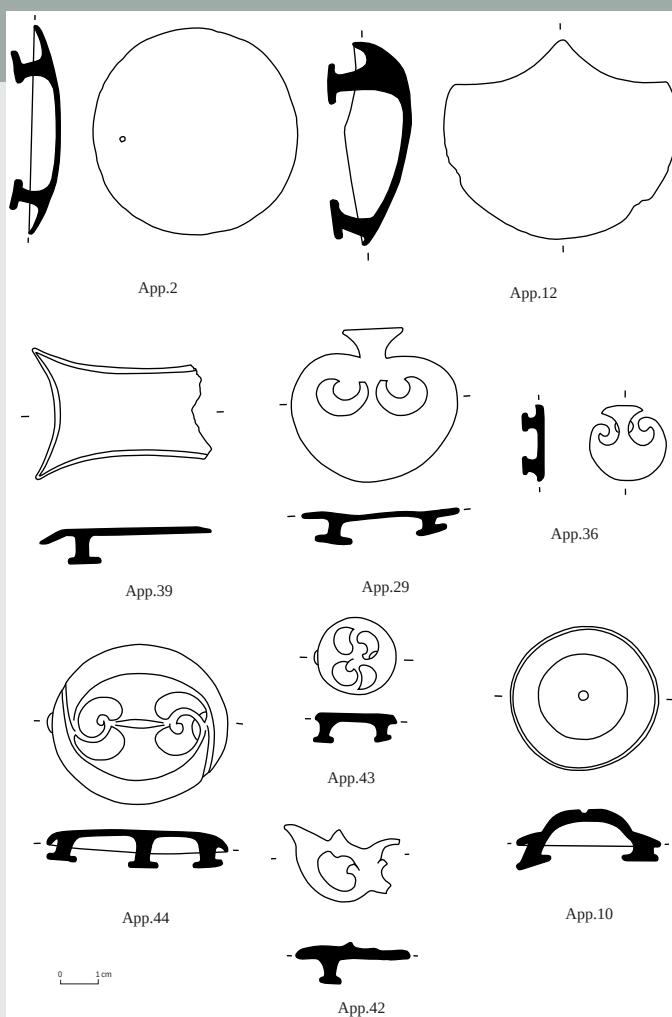


Fig. 11 Lot d'appliques de harnais divers découvertes à Augustodunum. Alliage cuivreux. DAO. L. Cassagnes

datées du III^{ème} siècle. Les plus remarquables sont celles dites à décor de « trompettes celtiques » (Fig. 10), typiques de la zone du *Limes* Rhète-germanique au cours du III^{ème} siècle¹².

En plus des phalères, le harnais du cheval était agrémenté d'appliques décoratives diverses. Celles d'Augustodunum (Fig. 11) sont toutes en alliage cuivreux et la majorité comporte un système d'attache de rivets à tête circulaire au revers. Elles sont caractérisées par une grande diversité de taille et de formes, allant de l'applique circulaire simple ou ajourée, à l'applique en forme de coquillage, de pelte, etc. Chacun de ces types est très fréquent dans les sites militaires, notamment dans les forts du *Limes* Rhète-germanique comme

¹² BISHOP M.C, COULSTON J. C. N., *Roman military equipment from the Punic War to the fall of Rome*, Second edition, London, 2006, 321 p.

Saalburg, Zugmantel, Feldberg et Niederbieber (Schleimacher 2000), mais également dans des sites civils de Gaule intérieure où une présence militaire est attestée au III^{ème} siècle, comme à *Augusta Raurica* et *Aventicum* (Voirol 2004) principalement. Les appliques d'*Augustodunum* sont typologiquement datées du milieu du II^{ème} au III^{ème} siècle. Quand le contexte de découverte est connu, on constate qu'il est daté du cours du III^{ème} siècle.

Conclusion

Cette collection est impressionnante tant par sa quantité que par sa qualité. Il s'agit en effet de la plus grande collection de *militaria* provenant d'un site civil en Gaule intérieure après celle d'*Augusta Raurica*. La datation générale proposée est le courant du III^{ème} siècle et plus particulièrement la seconde moitié à la fin du III^{ème} siècle. La présence de cette collection à *Augustodunum* engendre de nombreuses interrogations. Pourquoi une telle densité de *militaria* dans un site civil où aucune trace de casernement militaire n'a été décelée ? Quand les contextes de découverte sont connus, on constate que la plupart des objets proviennent soit de *domus*, soit du trottoir du *cardo maximus* ou du théâtre *extramuros*. Il s'agit plus précisément de couches d'abandons datées de la fin du III^{ème} siècle. L'hypothèse d'une occupation ponctuelle de la ville par des militaires qui auraient été logés directement chez l'habitant ne peut être écartée. Il est très tentant de rapprocher ces éléments avec le siège d'*Augustodunum* par *Victorinus* durant l'hiver 269-70 ap. J.-C.¹³, au moment de l'« Empire des Gaules » mais aucune preuve matérielle ne vient étayer de manière certaine cette hypothèse. La question de la fortification du théâtre *extra-muros* durant cette période, comme à *Aventicum*, n'a pas été prouvée malgré les fouilles qui y ont été menées. La présence d'une garnison permanente dans la ville n'est pas à exclure car il semble peu probable qu'autant de soldats aient pu perdre une telle quantité d'objets en un laps de temps aussi restreint. Il s'agit en effet d'objets de valeur. L'hypothèse de la présence de vétérans dans la ville à cette époque n'est

pas non plus à exclure mais semble fort peu pertinente. Il paraît également important de mentionner la présence d'une production de *militaria* en os au sein de la ville et notamment au niveau des sites du Pavillon Saint-Louis et de la Maison de retraite, le long du *cardo maximus*, puisque c'est de là que provient un grand nombre d'objets en os du corpus. Des ébauches de bouterolles en attente d'étude proviennent également de ce site. Il serait alors intéressant de mettre en lien une telle production avec la présence de militaires dans la ville antique à cette époque.

Références bibliographiques

ALLASON-JONES L., MIKET R., *The Catalogue of Small Finds from South Shields Roman Fort*, The Society of Antiquaries of Newcastle upon Tyne, Monograph Series 2, 1984.

BISHOP M.C., COULSTON J. C. N., *Roman military equipment from the Punic War to the fall of Rome*, Second edition, London, 2006, 321 p.

CHRISTOL M., *L'Empire romain du III^{ème} siècle. Histoire politiques (de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée)*, Collection des Hespérides, Paris 1997, 288p.

DESCHLER-ERB E., *Römische Beinartefakte aus Auf Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*, Text und Tafeln, *Forschungen in Augst*, 27/1, Augst, 1998, 423 p.

DOLLE C., Les fibules de Mâlain-Mediolanum (Côte-d'Or), *Cahiers du Mémentois*, 1, 1978, 37 p.

DOLLE C., Les fibules de Mâlain-Mediolanum, *Cahiers du Mémentois*, 32, 1987.

EUMENE, *Oratio pro instaurandis scholis*, in GALLETIER E. (éd. et trad.), *Les Panégyriques latin*, I, Paris, 1949, p.121-138 (Pan. Lat., V).

FRISCH T.G., TOLL N.P., *The excavations at Dura Europos. Part IV. The bronze objects. Fascicle 1. Pierced Bronzes, Enameled Bronzes and Fibulae*, Neaw Heaven, 1949.

KASPRZYK M., *Les cités des Eduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (vers 260-530) : contribution à l'étude de l'Antiquité*

¹³ EUMENE, *Oratio pro instaurandis scholis*, in GALLETIER E. (éd. et trad.), *Les Panégyriques latin*, I, Paris, 1949, p.121-138 (Pan. Lat., V).

tardive en Gaule centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Gilles Sauron, (Univ. De Bourgogne), 2005.

LABAUNE Y., *Le mobilier métallique gallo-romain d'Autun-Augustodunum. Bilan et perspectives à partir des collections anciennes conservées au Musée Rolin à Autun*. Mémoire de D.E.A. d'Archéologie Classique, dirigé par M. le professeur Gilles Sauron. (Univ. De Bourgogne), 1999-2000.

LEBOHEC Y., « Sépulture et monde rural dans le Testament du Lingon », *Revue archéologique du centre de la France*, 6, 1, pp.29-35.

MAZUR A., « Les fibules romaines d'Avenches I », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 40, pp. 5-104.

MAZUR A., « Les fibules romaines d'Avenches II », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 52, pp.27-108.

MIKS Chr., *Studien zur römischen Schwertbewaffnung in der Kaiserzeit*, Kölner Studien zur Archäologie der römischen provinzen, 8, 2007, 518 p.

RIHA E., *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 3, Augst, 1979, 300 p.

RIHA E., *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die neufunde seit 1975*, *Forschungen in Augst*, 18, Augst, 1994, 256 p.

SCHATZMANN R., *Die Spätzeit der Oberstadt von Augusta Raurica, Untersuchungen zur Stadtentwicklung im 3. Jahrhundert*, *Forschungen in Augst*, 48, Augst, 2013, 432 p.

SCHLEIMACHER M., « Römisches Pferdegeschirr aus den Kastellen, Saalburg, Zugmantel und Feldberg », *Saalburg-Jahrbuch-Mainz*, 50, pp.167-193.

VOIROL A., « Etats d'armes : les *militaria* d'Avenches/Aventicum », *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 42, 2000, pp.7-92.

Les productions de figurines en terre cuite dans la ville d'Augustodunum. Présentation des dernières recherches.

Loïc Androuin

Etudiant en Master 2, Université de Bourgogne Franche-Comté

Les opérations archéologiques menées depuis 2013 sur le secteur de la Genetoye ont permis de mettre au jour un mobilier de coroplastie important et de bonne qualité. Ces figurines ont constitué le point de départ de la réalisation d'un mémoire universitaire (ANDROUIN 2017) et d'une nouvelle approche de ces objets. Nous présenterons ici les derniers résultats concernant l'étude des productions des figurines en terre cuite gallo-romaines dans l'agglomération d'Augustodunum.

Le quartier artisanal de la Genetoye : un nouvel espace de production

En 2014, une fouille menée sous la direction de Matthieu Thivet (THIVET 2014) sur une partie d'un vaste quartier artisanal à fonction potière permis de mettre en évidence une production abondante de céramiques fines (gobelets, etc.) (MORO 2015) ainsi qu'une production de figurines en terre cuite.

Au total, ce sont 190 individus qui ont été mis au jour parmi lesquels nous trouvons 74 valves de moules, 105 statuettes et 2 *oscilla*. Ces objets, s'ils se retrouvent dans cinq états allant de la fin du I^{er} siècle à la fin du III^e siècle ap. J.-C., se concentrent majoritairement dans des couches de l'état 4 du quartier, daté entre 170 et 240 ap. J.-C. Cet état présente 70 valves de moules et 52 statuettes (Fig. 1). Nous observons une surreprésentation des moyens de production par rapport aux statuettes. Les valves de moules proviennent des comblements des fours et du *praeefurnium* situé dans la partie nord du secteur fouille (Fig. 2). Nous avons plusieurs individus complets, présentant une bonne conservation ainsi qu'un décor soigné. Plusieurs de ces valves présentent une signature. Quatre coroplastes ont ainsi pu être identifiés : Pistillus, Certino, Marcello et Tetrici. Pistillus est déjà bien connu à Autun, tandis que la signature de Tetrici n'existe qu'en deux

Thème iconographique	Nombre d'individus
Valve de moule	70
Divinité	50
Déesse-mère	48
Vénus	2
Personnage	2
Buste d'enfant	2
Animal	4
Cheval	1
Taureau	3
Autre	14
Socle	5
Indéterminé	9
Statuette	52
Divinité	28
Déesse-mère	10
Vénus	17
Edicule	1
Personnage	4
Buste féminin	1
Tireur d'épine	3
Animal	11
Cheval	3
Singe	1
Oiseau	2
Poule	2
Pigeon	2
Indéterminé	1
Autre	9
Socle	5
Indéterminé	4
Total général	122

Fig. 1 Répartition des valves de moules et des statuettes du quartier artisanal de la Genetoye en fonction du thème iconographique à l'état 4.

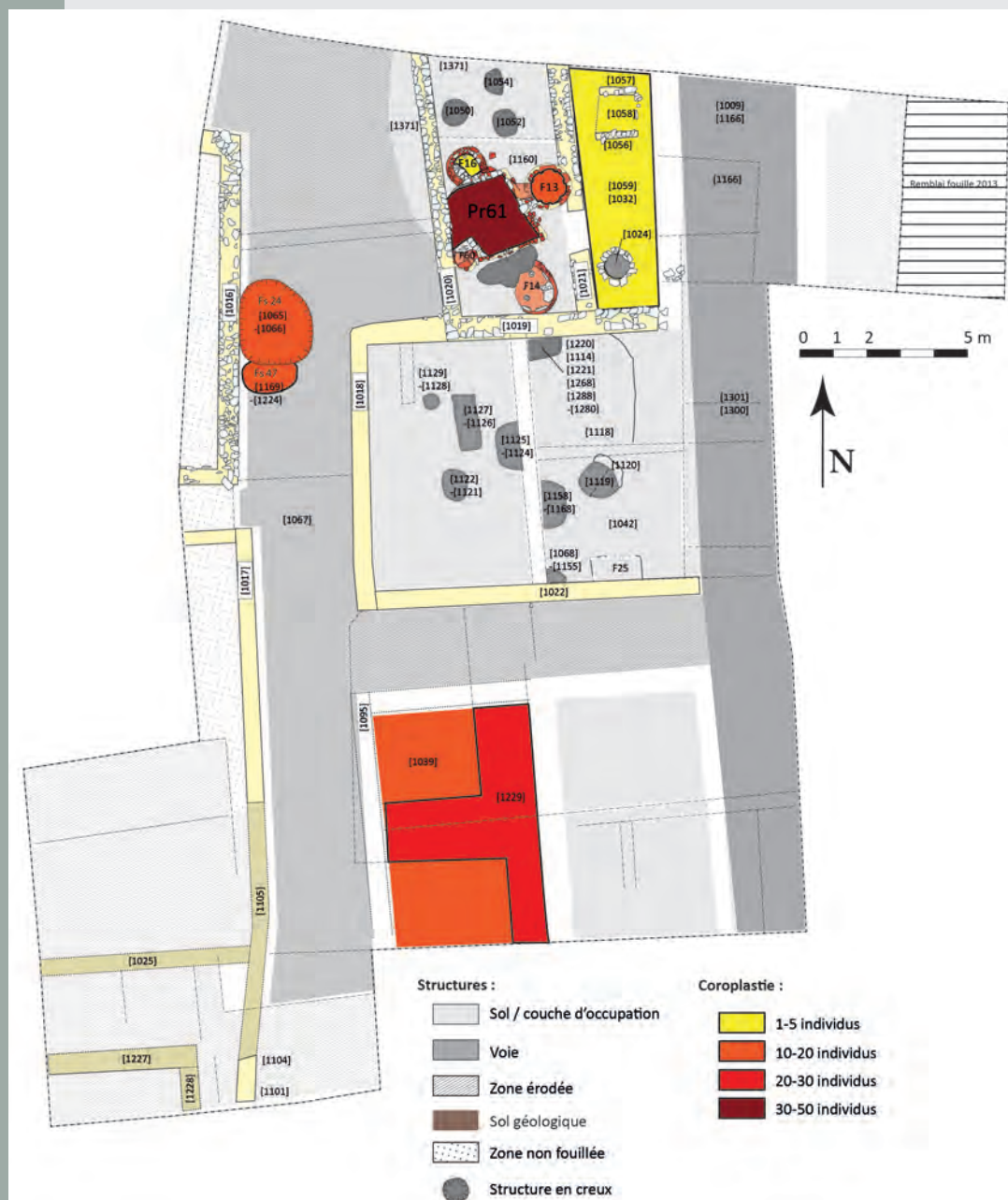


Fig. 2 Répartition des figurines à l'état 4 (D'après THIVET 2014) et vue du dépôt de valves de moules au fond du *praefurnium* 61. Cliché A. Stock (Université de Franche-Comté)

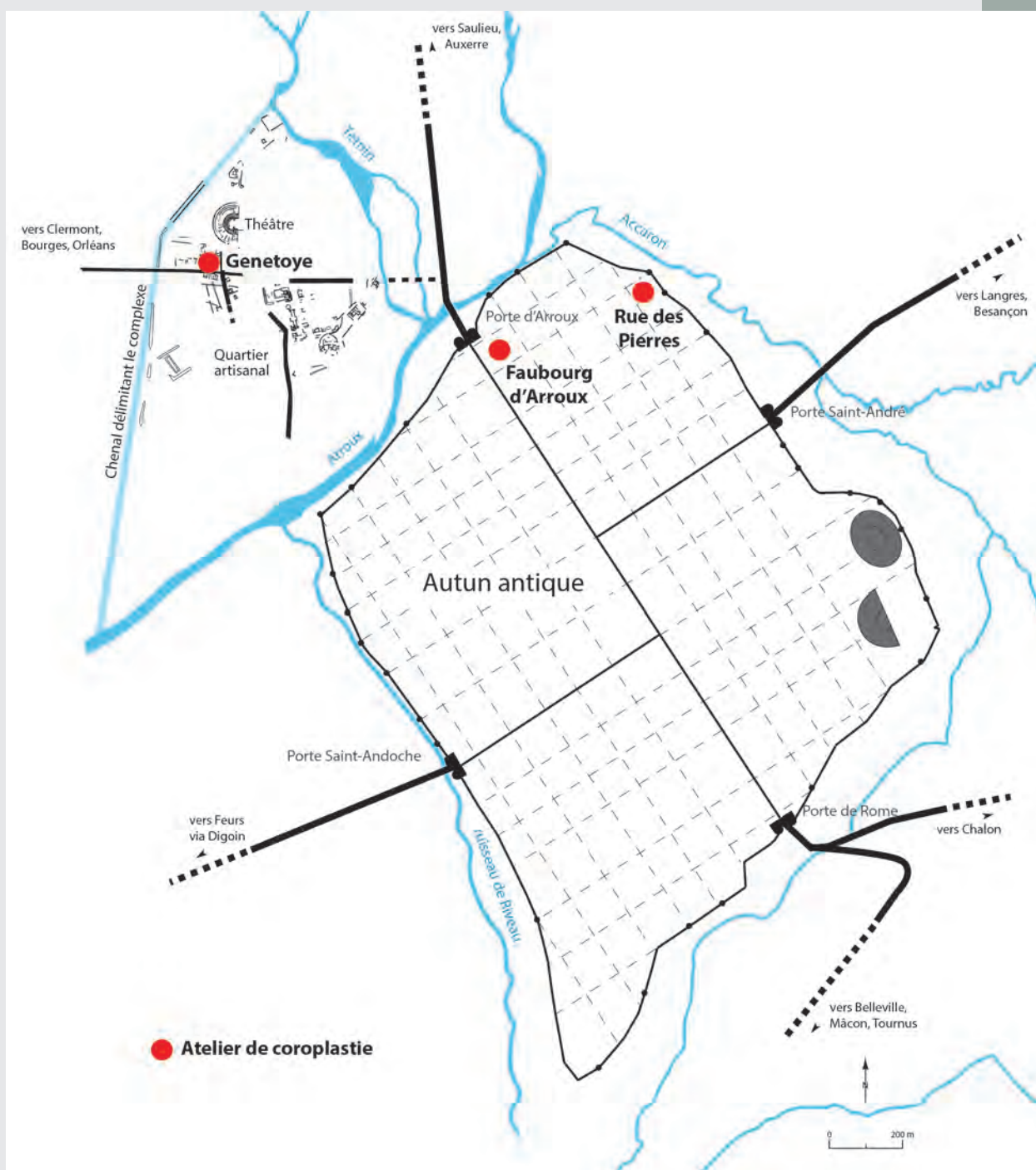


Fig. 3 Localisation des trois ateliers de production de figurines dans le plan d'Augustodunum (D'après LABAUNE 2014).

exemplaires à Autun ce qui indique que ce nouveau coroplaste semble officier à Autun. Marcello et Certino sont déjà connus dans les ateliers du centre comme ceux de Toulon-sur-Allier ou Saint-Pourçain-sur-Besbre.

Les autres ateliers d'Augustodunum : la rue des Pierres et le faubourg d'Arroux

Si la Genetoye apparaît comme un nouvel espace de productions de figurines, il n'est pas

le seul dans l'agglomération d'Augustodunum. Deux autres espaces ont déjà été mis en évidence, à l'intérieur de ville (Fig. 3).

L'espace de la rue des Pierres a fait l'objet d'investigations archéologiques en 1968 et de 1971 à 1973 avant qu'une fouille préventive ne soit réalisée en 1987 sous la direction d'Alain Rebourg. Les fouilles ont révélé la présence d'ateliers de métallurgistes, de verriers, mais aussi de potiers. Associés à ces structures, il a été mis en évidence une production de figurines. Un total de

Thème iconographique	Nombre d'individus
Statuette	214
Déesse-mère	93
Vénus	54
Minerve	3
Abondance	2
Buste d'enfant	17
Lion	17
Cheval	27
Oiseau	1
Valve de moule	11
Vénus	2
Cheval	2
Socle	5
Indéterminé	2
Total général	225

Fig. 4 Répartition des figurines de la rue des Pierres en fonction du thème iconographique.

299 individus a été mis au jour parmi lesquels nous trouvons 11 valves de moules et 214 statuettes. Les répartitions des individus en fonction des thèmes iconographiques (Fig. 4) montrent une surreprésentation des déesses-mères et des vénus. De plus, toutes les déesses-mères présentent la même typologie avec la représentation du type I (la déesse allaite deux enfants). Les thèmes iconographiques ne sont pas très diversifiés, mais on note aussi une certaine quantité pour les représentations de chevaux, lions et bustes d'enfant. Cela démontre une spécialisation des productions de l'atelier : outre les déesses-mères et vénus qui sont les deux thèmes les plus utilisés, l'atelier semble être spécialisé dans les trois autres thèmes cités plus haut. Sur le mobilier, aucune signature n'a été mise en évidence. Nous avons ainsi une production homogène anonyme, qui ne peut pas être associée à Pistillus. L'atelier a cependant fonctionné à la fin du II^e et au début du III^e siècle ap. J.-C., en même temps qu'officialiait Pistillus.

L'espace du faubourg d'Arroux a fait l'objet d'une fouille préventive par l'Inrap en 2010 sous la direction de Stéphane Alix (ALIX 2014). La fouille a mis en évidence une partie d'îlot où cohabite l'habitat avec différentes activités artisanales. Un ensemble de 211 figurines comprenant 12 valves de moules et 190 statuettes a été mis en évidence dans

Thème iconographique	Nombre d'individus
Valve de moule	8
Divinité	3
Déesse-mère	3
Autre	5
Socle	1
Indéterminé	4
Statuette	152
Divinité	56
Déesse-mère	37
Vénus	18
Jupiter Tarranis	1
Personnage	41
Personnage	9
Personnage féminin	1
Personnage masculin	1
Buste d'enfant	5
Cucullatus	24
Gladiateur	1
Animal	5
Bélier	1
Ours	2
Oiseau	1
Paon	1
Fruit	1
Pomme	1
Autre	49
Socle	19
Indéterminé	30
Total général	160

Fig. 5 Répartition des valves de moules et des statuettes du faubourg d'Arroux en fonction du thème iconographique à l'état E et F.

l'ensemble du secteur fouillé (BEENHOOWER 2014). La plupart de ces objets se retrouvent concentrés dans les phases E et F datées entre la fin du II^e et le III^e siècle ap. J.-C (Fig. 5). On a des thèmes iconographiques diversifiés avec toutefois une forte représentation des déesses-mères et des Vénus. Un troisième thème, le *cucullatus*, est bien représenté ce qui traduirait ici la spécialisation de cet atelier. Sur ce corpus, onze signatures de Pistillus ont été mises en évidence : une est apposée sur un prototype, six sur des valves de moules et quatre sur des statuettes. Tous ces éléments ont conduit à voir dans le faubourg d'Arroux

le possible atelier du célèbre coroplaste Autunois Pistillus.

Conclusion : *Augustodunum*, un grand centre de production de figurines en terre cuite au tournant du III^e siècle ap. J.-C.

L'étude d'un nouvel espace de productions de figurines en terre cuite sur le secteur de la Genetoye et la reprise de la documentation sur deux espaces déjà connus, la rue des Pierres et le faubourg d'Arroux, permettent d'avoir une nouvelle approche des productions de figurines à Autun. Les chronologies de ces productions indiquent clairement qu'*Augustodunum* devient un grand centre de production vers la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle ap. J.-C. Ces productions, très variées, sont le fruit du travail de plusieurs coroplastes, car même si Pistillus est le coroplaste le plus connu, la découverte d'une nouvelle signature et les productions de la rue des Pierres indiquent clairement que d'autres artisans officiaient sur cette même période. Les productions ont été largement diffusées dans les agglomérations environnantes, comme le montre l'exemple de Vertault (Côte-d'Or, 21) qui présentent un certain nombre de figurines produites à Autun.

Références bibliographiques

ALIX 2014

Alix S., 2014, *Urbani et Fabri. Evolution d'un quartier d'Augustodunum entre artisanat et habitat, du règne d'Auguste au début du Moyen-âge*, Rapport d'opération Inrap, Dijon, Inrap Grand Est sud, vol. 1, 100 p.

ANDROUIN 2017

ANDROUIN L., 2017, *Etude archéologique des figurines en terre cuite gallo-romaines du secteur de la Genetoye à Autun-Augustodunum*, Mémoire de master 2, Besançon, Université de Franche-Comté, 169 p.

CHARDRON-PICAULT 2004

Chardron-Picault P., 2004, *L'artisanat à Autun-Augustodunum : chronologie et topographie des activités manufacturières dans la civitas Aeduarum*, Thèse sous la direction de Gilles Sauron, Dijon, Université de Bourgogne, vol. 1, 279 p.

LABAUNE 2014

Labaune Y., 2014, *Autun Antique*, Paris, Ed. du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 144 p. (Guide archéologique de la France)

MORO 2015

Moro F., 2015, « Etude de la vaisselle céramique antique » in Labaune Y. (Coord.), *Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement. Approches diachroniques et pluridisciplinaire de la confluence Arroux/Ternin de la préhistoire au Moyen-âge*, Programme collectif de recherche, Autun, vol. 2, p. 657-706

THIVET 2014

Thivet M. 2014, « Le secteur artisanal – 2014.3 » in Labaune Y. (Coord.), *Programme collectif de recherche. Approches diachroniques et pluridisciplinaire de la confluence Arroux/Ternin de la préhistoire au Moyen-âge. Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement*, Rapport sur la campagne 2014, Autun, Vol. 2, p. 31 - 121

Le site des Bries à Appoigny (Yonne) : 80 000 ans d'occupation humaine dans la vallée de l'Yonne

Fabrice Charlier

Responsable d'opération, Archeodunum

Jérôme Grasso

Responsable d'opération adjoint, Archeodunum

Alexis Taylor

Responsable de secteur, Archeodunum

Laetitia Fénéon

Responsable de secteur, Archeodunum

L'opération d'archéologie préventive menée en 2015 et 2016 sur la commune d'Appoigny, au hameau des Bries, s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'un parc d'activités par la Communauté de l'Auxerrois. Le terrain exploré, d'une vingtaine d'hectares, se situe en bordure de l'A6 et de la RN6 (fig. 1), soit à environ 900 m du lit de l'Yonne. La quinzaine de sites archéologiques différents qui ont été mis au jour permettent de suivre le fil de l'occupation humaine de cette partie de la vallée de l'Yonne depuis le Paléolithique moyen jusqu'à l'Antiquité tardive.

Des sites préhistoriques et protohistoriques

Les traces les plus anciennes de la présence de l'Homme sont celles de Néandertaliens. L'un des secteurs centraux de la fouille a livré sur environ un hectare une nappe de mobilier lithique moustérien (80 000 - 60 000 avant J.-C.), présentant localement des concentrations plus fortes d'objets. Ce sont près de 2 500 pièces de silex qui ont été récoltées. Elles témoignent principalement d'un débitage Levallois allongé et élégant, ainsi que de schémas laminaires non Levallois plus secondaires. On note la présence d'un outillage retouché soigné, notamment des racloirs. Les caractères technologiques et la position stratigraphique des objets lithiques pourraient alors indiquer un faciès récent du Moustérien.

À environ 600 m plus au sud, près de 350 fragments de lames de silex, brutes

pour la plupart, ont été mises au jour sur quelques mètres carrés seulement. Ces pièces, attribuables au Paléolithique supérieur, voire au Magdalénien au sens large (14 000 - 12 000 avant J. C.), proviennent d'un dépôt organisé – une cache ? – en partie démantelé. Encore en place, 52 lames étaient soigneusement disposées sous la forme d'un fagot (fig. 2), probablement à l'intérieur d'un creusement.

Un ou des phénomènes d'érosion ont détruit en grande partie au moins un site néolithique et plusieurs autres protohistoriques. Souvent seul le fond des structures archéologiques les plus profondément excavées subsiste, ce qui rend malaisées la reconnaissance et l'interprétation des ensembles. Les différents sites protohistoriques, ou ce qu'il en reste, se répartissent sur une grande partie de l'emprise de fouille ; ils se distribuent inégalement de l'âge du Bronze, plus précisément de la transition Bronze moyen – Bronze final (vers 1 350 - 1 300 avant J. C.), à la fin de La Tène (80 - 30 avant J. C.).

Des sites antiques

Les vestiges d'époque romaine sont les plus nombreux et les mieux conservés. L'occupation antique doit être mise en relation avec la voie d'Agrippa, dite voie de l'Océan, qui reliait Lyon à Boulogne-sur-Mer par Chalon-sur-Saône, Auxerre et Sens. Cette voie doit se situer en bordure orientale



Fig. 1 Vue de l'extrémité nord de l'emprise de fouille, avec au premier plan l'A6. Cliché PYXEOS



Fig. 2 Dépôt de lames de silex, Paléolithique supérieur. Cliché équipe de fouille

de la fouille puisque l'on considère que la RN6 est implantée ici sur le tracé de l'itinéraire antique. Par cette voie, la ville romaine d'Auxerre, *Autessiodurum*, n'est distante que de cinq à six kilomètres.

Les différents sites gallo-romains se répartissent spatialement en trois pôles principaux.

Au sud, plusieurs fossés, dont certains d'origine gauloise, s'organisent en réseaux. Depuis la voie d'Agrippa, deux chemins, identifiés par leurs fossés bordiers, desservent plusieurs sites, parmi lesquels trois ateliers de potier alignés selon un axe nord sud. Deux des ateliers peuvent être datés de la période Auguste-Tibère et le troisième du II^e siècle après J. C. Quatre fours de plan circulaire ont été mis au jour. Le plus excavé possède encore sa sole en place (fig. 3), formée de tuiles et

de briques, sur laquelle étaient empilées les céramiques à cuire. Certaines fosses d'un atelier ont été remployées en dépotoir. Les céramiques rejetées nous fournissent une image de la production : essentiellement de la céramique dite « fine orangée », parmi laquelle beaucoup de gobelets à décor guilloché. Un peu plus à l'ouest, une tuilerie, datée du Haut Empire, occupe une partie d'une parcelle rectangulaire fossoyée. On y trouve deux fours de plan quadrangulaire et une halle de séchage sur poteaux qui semble abriter à ses extrémités deux fosses de préparation de la terre.

Dans la partie centrale de l'emprise est implanté un établissement rural des III^e-IV^e siècles après J.-C. Il compte quelques bâtiments sur poteaux (fig. 4), des puits et quelques fosses autour desquels se développe



Fig. 3 Four de potier, II^e siècle après J.-C.
Cliché équipe de fouille



Fig. 4 Bâtiment sur poteaux, IV^e siècle après J.-C.
Cliché équipe de fouille



Fig. 5 Aryballe, IV^e siècle après J.-C.
Cliché A. Maillier - Bibracte EPCC

un réseau de fossés, limites parcellaires et fossés bordiers de chemin.

Le secteur nord de la fouille a livré le plus grand nombre de vestiges antiques. Quatre ensembles se distinguent, tous datés de l'Antiquité tardive (fin III^e-IV^e siècles).

L'ensemble le plus riche couvre une surface rectangulaire de 4 500 m² à l'extrémité nord. On y trouve des bâtiments sur poteaux (probablement couverts par des tuiles de terre cuite), des puits, des fosses et des épandages de mobilier. Les puits, profonds en moyenne de 2,50 m, sont généralement pourvus d'un cuvelage en pierres sèches et pour certains d'un cadre de soutènement en bois. Ils ont livré une quantité importante d'un mobilier varié (céramiques, tuiles, faune, métal, verre... ; fig. 5), mais également des artefacts plus rarement conservés (objets en bois et en cuir), ainsi que de nombreux restes végétaux (branches, feuilles...). Deux dépôts monétaires ont été découverts à l'intérieur et à proximité d'un même bâtiment.

Deux autres concentrations, plus au sud, présentent à peu près le même type de vestiges mais sur des surfaces plus réduites. Enfin, des fossés se développent selon des orientations perpendiculaires dans la partie centrale et septentrionale du secteur.

En l'état actuel des études, il est permis de croire que tous ces vestiges de la fin III^e et du IV^e siècle font partie d'un même et vaste établissement, lieu d'habitat mais aussi de travaux agro-pastoraux. Toutefois, la quantité et la qualité des objets métalliques, ainsi que celles des amphores (beaucoup d'amphores Dr. 20, présence d'amphores africaines, etc.) surprend pour un site rural, même situé à quelques dizaines de mètres de la voie d'Agrippa. Le contexte local est peut-être à même de fournir une explication. La tradition place en effet la résidence des parents de saint Germain d'Auxerre sur le territoire d'Appoigny, dans une boucle de l'Yonne, à quelques centaines de mètres plus au nord-est. Germain serait né à Appoigny ou à Auxerre en 378. Sachant que ses parents étaient des aristocrates et de riches propriétaires fonciers, il apparaît plausible que ce site constitue une dépendance de leur domaine.

Travailler aux champs : la panoplie agricole antique de St-Clément (89)

Céline Capdeville

Responsable de secteur sur l'opération St-Clément, Inrap

Nicolas Tisserand

Spécialiste, Inrap

Bérangère Fort

Spécialiste, Inrap

Sébastien Chevrier

Responsable scientifique de l'opération St-Clément, Inrap

Présentation du site

La commune de Saint-Clément (89) est située à la périphérie nord-est de Sens, centre urbain au patrimoine historique très riche et chef-lieu dès le Haut Empire de la *Civitas Senonum*. *Sens-Agedicum* s'étend à son apogée sur environ 225 ha.

C'est en amont du projet d'aménagement d'un lotissement par Brennus Habitat que l'Inrap réalise un diagnostic suivi, au vu des vestiges découverts, d'une fouille archéologique. Cette dernière a permis d'étudier et de sauvegarder les témoins d'une occupation datant de l'Antiquité.

Le secteur ouvert au sud sur environ 1000 m² a mis au jour une partie de *villa* antique qui s'inscrit dans un réseau d'établissements agricoles bien connus, mais peu fouillés autour de la capitale des Sénon, ces réseaux constituent par ailleurs le schéma habituel des campagnes romaines.

Les bâtiments de ces domaines sont répartis en deux catégories, souvent délimitées dans l'espace. On observe d'un côté les constructions dévolues à l'exploitation agricole, la *pars rustica* et de l'autre la résidence du propriétaire, la *pars urbana*. C'est une portion d'un de ces espaces que nous avons pu étudier lors de l'opération archéologique de Saint-Clément. Le bâtiment antique observé s'inscrit dans un ensemble plus vaste enclos par deux fossés visibles sur les prises de vues aériennes.

Le bâtiment fouillé a été mis au jour dans la partie sud du secteur (fig. 1). Son extrémité

passant hors emprise, il n'a pas pu être observé dans sa totalité. Néanmoins sa longueur totale ainsi que sa largeur ont pu être appréhendées. Il présente un plan rectangulaire (14 m sur 7,20 m) avec une avancée au nord-est correspondant à un espace doté d'une cave de 4 m de côté. Ce bâtiment est composé d'au moins quatre pièces. Outre la cave (pièce 1) s'avancant vers l'est, le corps du logis comprend, du nord au sud, une grande pièce quadrangulaire (pièce 2), un couloir (pièce 3), et un hypocauste (pièces 4a et 5) fonctionnant avec un *praefurnium* (canal de chauffe), orienté nord-ouest/sud-est, séparant la pièce 4 en son centre.

Contexte de découverte du lot d'objets métalliques exceptionnel.

C'est dans la cave qu'a été découvert un lot d'objets métalliques exceptionnel (fig. 2). Conservée sur environ 1,20 m de hauteur, elle est construite en petits moellons quadrangulaires de grès et de calcaires liés au mortier. La base des murs comprend une assise de blocs calcaires sommairement équarris. On note également la présence de trois niches aménagées dans le parement des murs. On accédait à la cave par un escalier probablement en bois dont il ne reste que le négatif des marches creusées dans la grave naturelle.

La destruction soudaine d'une partie du bâtiment et de la cave par un incendie dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle



Fig. 1 Plan de la fouille du site de St-Clément. Topo et DAO J. Berthet, Inrap



Fig. 2 Cliché de la cave dans laquelle les objets ont été découverts.
Cliché Inrap



Fig. 2 bis Vue en 3 dimensions de la cave.
Réal. : P. Gerbet, Inrap

de notre ère, donne au mobilier retrouvé un intérêt scientifique tout particulier. En effet, il apparaît que nous sommes en présence d'un « ensemble clos » c'est-à-dire d'un ensemble ayant été figé à un moment donné – ici lors de l'effondrement du bâtiment venant combler la cave – et n'ayant subi aucune perturbation par la suite. Ce phénomène reste exceptionnel, car il est très fréquent que ce type de mobilier métallique soit récupéré par les habitants afin d'être recyclé et réutilisé. De plus, les objets découverts ici ne semblent pas résulter d'un stockage qui se serait étalé dans le temps, mais ils paraissent homogènes du point de vue de leur chronologie resserrée du milieu et de la seconde moitié du III^e siècle.

Une panoplie d'outils servant au fonctionnement de la villa

Le corpus des objets découverts dans la cave est donc exceptionnel à plus d'un titre et recoupe de nombreux domaines d'activités agricoles se déroulant au sein d'une villa. L'ensemble est composé de 758 objets (fig. 3), dont 505 clous et une cinquantaine d'éléments de quincaillerie (pitons, crochets, anneaux, plaques). Le reste du mobilier, soit environ 200 occurrences, est constitué soit d'objets simples (outils, pièces de char, objets domestiques) soit d'objets appartenant à des ensembles plus complexes comme les éléments d'un coffret et ceux d'un meuble (armoie ?). Au-delà du nombre, c'est la variété des objets présents ou parfois absents qui questionne.



Fig. 3 Vue d'ensemble des objets découverts sur la table.
Cliché Inrap

De nombreux objets – environ 1/5 du corpus – sont liés à la production en particulier aux activités agro-pastorales. On observe la présence de serpes, de lames de faux, d'une enclumette à rebattre les lames agricoles, de plusieurs haches de modules différents, d'outils encore mal connus et qui sont

vraisemblablement plutôt employés pour la greffe ou la taille, ainsi que toute une série d'outils liés au travail du bois. Des outils pour le travail de la terre sont également présents (soc d'araire, des fourches à dents, une pelle/bêche dont la lame est très atypique). L'ensemble est complété par quelques objets liés à l'élevage (sonnaille, lames de forces à tondre, entrave animale). Ainsi, ce qui frappe immédiatement c'est la variété des outils pour le travail des végétaux et de la terre. Le corpus donne l'impression de pouvoir répondre à l'essentiel des besoins agricoles d'une exploitation du travail de la terre, à son entretien, aux récoltes, à l'entretien des arbres et végétaux. La présence d'un soc d'araire est intéressante, car il implique la possession de bêtes de somme. Cette présence est peut-être à mettre en relation avec les nombreux objets liés au char dont nous parlerons après.

Une partie du corpus peut être rattachée au domaine des transports qui comprend les objets liés aux attelages et véhicules, les ferrures animales et les éléments du harnachement. Dans une exploitation rurale, le transport est important. Outre le transport des personnes, les véhicules servent surtout au transport des productions et dans une certaine mesure de la fumure. Ici, il ne s'agit pas d'un char démonté ou stocké, mais d'un ensemble de pièces détachées qui devaient correspondre aux pièces les plus fragiles ou les plus soumises à l'usure. L'image renvoyée est donc celle d'un stock permettant de pallier les besoins courants puisqu'on trouve des renforts de moyeu, frettes de char, clavette de roue, renforts de timon. Ce qui est également intéressant et que nous avons déjà observé pour certaines catégories d'outils est le fait que certaines séries sont présentes en différents modules probablement pour pouvoir réparer des chars ou chariots de différentes tailles.

Ce phénomène s'observe d'ailleurs bien pour la seconde catégorie des objets du transport ; les équipements liés aux animaux, illustrés par neuf hipposandales, objets typiquement romains servant à protéger les sabots des équidés, toutes de tailles et de morphologies différentes.

Les autres pièces du domaine transport sont soit des éléments de mors soit des boutons ou appliques de harnais. Cette fois encore on peut penser qu'il s'agit d'un petit stock de

pièces détachées destinées à pallier des pertes accidentelles, fréquentes avec les objets du harnachement.

Six éléments appartenant en réalité à deux objets complexes sont à rattacher aux échanges commerciaux. Il s'agit des éléments de deux balances dites romaines, *staterae* en latin, l'une en alliage cuivreux, l'autre en fer. Ces deux balances, dont seuls les fléaux en bois ont disparu, sont complètes et bien que réalisées en matériaux différents, identiques. Leur mode de fabrication et leur morphologie avec un fléau en bois et une gaine métallique à laquelle les crochets de suspension de la balance et les plateaux sont attachés les qualifient pour un type bien connu à l'époque romaine, mais rarement en aussi bon état, daté de la fin du I^{er} siècle jusqu'à la fin du III^e siècle. Sur ces deux balances, la partie métallique du fléau est dotée de crochets situés de chaque côté de ce dernier permettant après retournement de la balance d'effectuer des pesées à deux échelles différentes ; les graduations inscrites sur le fléau en bois devaient donc être différentes de chaque côté elles aussi.

Un bon quart du corpus est constitué d'objets domestiques dont la plupart se rapportent à l'ameublement et plus particulièrement à deux meubles distincts (cornières, éléments de serrurerie et agrafes). Si la découverte de garnitures de meuble est plutôt fréquente, la mise au jour de tous les éléments métalliques d'un même meuble est plus rare, a fortiori celle de deux meubles comme c'est le cas dans la cave. À Saint-Clément, on peut restituer un petit coffre et un meuble plus gros soit de type armoire à deux portes, soit de type coffre-malle. La présence d'une armoire ou d'un coffre-malle est d'ailleurs confirmée par l'observation sur le sol de la cave d'une zone charbonneuse rectangulaire mesurant 120 cm x 75 cm et correspondant vraisemblablement à son emplacement.

Les autres objets domestiques découverts dans la cave sont soit liés à des activités culinaires au sens large (couteaux dont l'un est une feuille de boucher, un chaudron en fer, objet assez rare durant l'époque romaine, un crochet de crémaillère ayant peut-être fonctionné avec le chaudron et une casserole en alliage cuivreux), soit à l'éclairage

(chandeliers), soit au puisage avec quatre éléments métalliques de seau.

Seuls quelques objets se rapportent à la sphère des objets personnels et il s'agit uniquement d'objets de soin (cuillère-sonde, pince à épiler, strigile). La découverte d'un strigile, en fer qui plus est, est tout à fait exceptionnelle.

Conclusion

Le lot formé par les objets métalliques découverts dans la cave de la *villa* de Saint-Clément semble donc former une image assez complète du mobilier attendu pour une occupation agricole sans pour autant constituer l'ensemble du mobilier nécessaire au fonctionnement d'une *villa*.

Du point de vue scientifique, la découverte du mobilier de la cave de Saint-Clément, en ce qu'elle apporte à la connaissance des mobiliers, est importante et inédite. Il n'est pas question d'affirmer qu'il s'agit des seuls mobiliers nécessaires à la *villa* mais plutôt qu'ils nous donnent à voir ce que l'on peut trouver dans une resserie et permet ainsi d'assurer la continuité des opérations même en cas de perte ou de casse d'un objet.

Malgré le dynamisme de l'archéologie préventive des 30 dernières années et les nombreuses fouilles de *villae* romaines qui en découlent, on ne connaît pas d'exemples comparables qui nous permettent d'avoir une vision déjà importante du corpus type des outils et objets associés utilisés sur un établissement agricole à cette période.

Liste des intervenants

Andrieu Morgane

Université Paris-Sorbonne
andrieu.morgane@gmail.com

Audrouin Loïc

Université de Bourgogne Franche-Comté
loic.androuin0@orange.fr

Barral Philippe

Université de Bourgogne Franche-Comté
philippe.barral@univ-fcomte.fr

Charlier Fabrice

Inrap
fabrice.charlier@inrap.fr

Capdeville Céline

Inrap
celine.capdeville@inrap.fr

Cassagnes Laure

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
laure.cassagnes@hotmail.fr

Ferreira Filipe

Université Paris-Sorbonne/Lyon II-Lumière
fcferreira@hotmail.fr

Glaus Mathias

Archeotech SA
Mathias.Glaus@unil.ch

Goubin Yann

Architecte DPLG
goubin_yann@yahoo.fr

Guichard Vincent

EPCC Bibracte
vg@bibracte.fr

Izri Stéphane

Université de Bourgogne Franche-Comté
stephane.izri@gmail.com

Joly Martine

Université de Toulouse - Jean Jaurès
martine.joly@univ-tlse2.fr

Labaune Yannick

Service Archéologique de la ville d'Autun
yannick.labaune@autun.com

Meunier Arnaud

EPCC Bibracte
carto@bibracte.fr

Tisserand Nicolas

Inrap
nicolas.tisserand@inrap.fr

Page suivante :
Fouille « temple dit de Janus », 2016.
Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.

Diagnostic « Centre commercial Leclerc ».
Cliché Y. Labaune.

4^e de couverture :
Valve de déesse-mère.
Fouille la Genetoye.
Cliché L. Androuin.

Graffiti sur *terra nigra*.
Diagnostic « rue Carion ».
Cliché Y. Labaune





© UMR 6298 ARTEHIS - Conception graphique : Anthony Dumontet
 Coordination et assemblage des contributions :
 Angélique Tisserand, Service Archéologique Ville d'Autun
 Relecture : Yannick Labaune, Service Archéologique Ville d'Autun

ISSN 2494-2677
 Mars 2018

Avec le soutien de



En partenariat avec



B I B L I O T H È Q U E